

Le Libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE
Administration : PIERRE MUALDES
9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ENTRE FASCISTES

Les équipes de Maurras et de Valois s'entrechassent la gueule.

TANT MIEUX !

Kss ! kss ! Allez, chiens, foncez les uns sur les autres. Entre-dévo-rez-vous.

NOUS APPLAUDISSONS.

ASCASO, DURUTTI, JOVER NE PEUVENT ÊTRE EXTRADÉS

Une promesse gouvernementale

JOUHAUX INTERVIENT

Jamais au cours de cette affaire nous n'avons cherché à faire mousser notre propagande, ni à faire flotter le drapeau de l'anarchie au-dessus des trois victimes des gouvernements espagnol et argentin.

Aussi est-ce sans trouble de notre conscience que nous avons fait appel aux concours extérieurs devant la gravité de la situation.

Les lecteurs connaissent déjà les démarches que fit à notre demande la « Ligue des Droits de l'Homme ».

Aujourd'hui, alors qu'une nouvelle relativement bonne nous parvient, nous ne pouvons leur faire que nous ayons prié le secrétaire général de la C. G. T. d'intervenir énergiquement auprès de nos gouvernants pour arracher Ascaso, Durutti, Jover au triste sort qui les guettait.

Si les réponses que les ministres Briand et Barthou firent à Jouhaux ne nous donnent pas encore satisfaction, elles laissent la porte ouverte à une révision de l'affaire.

M. Briand répondit à Jouhaux qu'il examinerait à nouveau le dossier ; et M. Barthou lui donna assurément une réponse analogue puisque, de Genève, Jouhaux nous télégraphie :

« Ai fait démarches nécessaires, n'ai pas obtenu réponses définitives. »

La mesure d'extradition étant signée depuis le 26 octobre et les ministres n'étant pas à même samedi dernier de fournir une réponse définitive au secrétaire de la C. G. T. c'est de bon augure.

C'est la preuve que les ministres en question n'ont pas été insensibles aux protestations qui de partout sont venues jusqu'à eux.

C'est la preuve aussi que l'extradition avait été primitivement accordée, sans de sérieuses enquêtes, par des bureaux irresponsables.

Et c'est l'espoir pour nous de voir rapporter — pour la joie de nos emprisonnés et la honte d'Alphonse XIII — l'ignominieuse extradition.

UNE MESURE PRÉVENTIVE

Mais les hauts policiers français pouvant, pour faire plaisir à leurs collègues argentins, brusquer les choses et livrer les trois militants sans attendre la nouvelle décision du gouvernement français, Torrès vient de les prévenir que ses clients ayant interjeté appel devant la Cour de leur condamnation pour port d'armes prohibées il tenait à ce que la justice suive normalement son cours.

Voici sa lettre :

Paris, le 17 novembre 1926.

Monsieur le Substitut,

Mon confrère, M^r André Berthon et moi-même, avons été informés qu'une décision d'extradition aurait été prise par la Chancellerie au bénéfice du Gouvernement de la République Argentine, concernant nos clients, MM. Durutti, Ascaso et Jover.

Nous sommes intervenus à nouveau, ainsi que différentes personnalités, intermédiaires d'une grande partie de l'opinion de notre pays, auprès du Gouvernement pour lui signaler l'émotion que risquerait d'être provoquée par une pareille mesure, si elle était confirmée.

En tout état de cause, et pour éviter toute surprise éventuelle, il m'appartient de vous signaler que MM. Durutti, Ascaso et Jover sont tous trois appelants d'un jugement qui a été prononcé contre eux par la 1^{re} Chambre et que l'exécution de toute décision susceptible de les concerner doit être différée jusqu'à leur comparution à la Cour.

Veuillez agréer, Monsieur le Substitut, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

TORRES.

UNE ENTREVUE

avec l'Ambassadeur de l'Argentine

D'autre part Torrès, qui sent bien la gravité de l'heure, voudrait que le gouvernement argentin aidât le gouvernement de France à rapporter cette déshonorante mesure d'extradition et à cet effet il vient de demander une audience à l'ambassadeur argentin.

Voici cette seconde lettre :

Paris, le 17 novembre 1926.

Monsieur l'Ambassadeur,

Je vous serais très obligé de vouloir bien, en me prévenant deux ou trois jours à l'avance, m'accorder une audience ainsi qu'à une délégation composée de parlementaires français et d'avocats à la Cour parisiens.

Il nous appartient en effet d'appeler votre haute attention sur l'impression produite sur l'opinion de notre pays par la procédure d'extradition concernant MM. Durutti, Ascaso et Jover.

Je vous remercie par avance, Monsieur l'Ambassadeur, en mon nom comme au nom de mes confrères et vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués et de ma haute considération.

TORRES.

Maintenant, que ces nouvelles ne ralentissent point l'ardeur des révolutionnaires, soyons au contraire plus vigilants et actifs que jamais.

Férandel, Lecoine.

AVIS IMPORTANT

AUX CAMARADES ÉTRANGERS

Nous prévenons les camarades étrangers dont les papiers ne seraient pas conformes aux règlements administratifs, de s'abstenir momentanément de fréquenter les locaux de la Librairie Internationale et du Libertaire, qui sont actuellement surveillés par la police.

La police républicaine espère sans doute découvrir d'autres « comploteurs » ?

Laissons-la à ses illusions et ne lui donnons pas prise.

Comité de Défense Sociale. — Mardi 23 courant, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux, réunion de tous les membres du Comité.

Situation des camarades espagnols ; le bulletin du Comité ; affaires en cours ; correspondance.

LE LIBERTAIRE EN CORRECTIONNELLE

Nos amis se rappellent que, pour avoir relaté et commenté le procès que le curé de Vitry intentait à notre camarade Chéron, nous avons été poursuivis par ledit abbé.

L'affaire fut remise, de par la dérobade de l'enfouir, au 1^{er} décembre prochain.

En conséquence, nous aurons le plaisir de jouer notre rôle dans la comédie judiciaire qui se déroulera ce jour-là, où paraîtra, il nous tiendrons les emplois de « poursuivis pour diffamation ».

Notre ami Girardin, déjà détenu pour d'autres affaires, et victime de la contrainte par corps, répondra à ces poursuites.

Il sera défendu par M^r Barquisseau. Dans le prochain numéro, nous rappellerons les faits qui feront rire nos amis, pas autant, toutefois, que nous rirons devant la correctionnelle, où nous nous trouverons face à face avec le comédien ecclésiastique.

NOS FETES

Notre fête du 7 novembre a été particulièrement réussie, malgré la défaillance involontaire de quelques artistes qui, ayant promis leur concours furent, au dernier moment, empêchés. Nous les verrons à nos prochaines fêtes.

Nous eûmes, néanmoins, le plaisir d'applaudir nos camarades Bicot, Eugène, Mlle X..., Héro, etc. Janacé, le poète chansonnier Pierre Simon Merop, de la Chanson de Paris ; notre camarade Loréal, dans ses dernières chansons ; la charmante Yvonne Maxy, dans des chansons de Delmet et Toziny ; Aimée Morin, qu'on ne se lasse pas d'entendre, dans les monologues de R. Couët, Rigus, et dans la dernière chanson de R. Toziny, d'une facture remarquable : « Cinq Folles par la ville » ; Roger Toziny, lui-même et c'est tout dire, et chansonnier spirituel et indéniablement Jean Bastia, qui vint nous parler politique avec son humour habituel.

Le groupe théâtral eut sa part de succès dans « Le Communisme », un acte, de Gaston Conté. Très bien interprété.

Que tous les lecteurs du Libertaire retiennent leur après-midi du dimanche 5 décembre pour assister à une nouvelle fête qui aura lieu à la Crypte, 4 bis, rue Puteaux (métro Roma).

La hausse constante des frais d'imprimerie, augmentant sans cesse le déficit hebdomadaire de notre « Libertaire », les fêtes présentent ce double avantage de recréer sagement et de concourir à la vie toujours précaire de notre organe. Que les compagnons pensent à cela et viennent nombreux.

Vers les 3.000 abonnés nouveaux

Ça continue, tous les jours, 8, 10, 12 et quelquefois 15 abonnements ou réabonnements. Le mouvement se maintient, mais il faudra longtemps, à cette vitesse-là, pour atteindre les 3.000 abonnés qui, dès le début, nous avons demandés.

Il nous les faut cependant. Nous les voulons et nous persisterons à les réclamer jusqu'à ce que nous les ayons enregistrés.

Nombre de lecteurs assidus du LIBERTAIRE ne se sont pas encore décidés à en devenir les abonnés. Qu'attendent-ils ?

Et qu'attendent les amis du LIBERTAIRE, pour chercher, dans leur entourage, des abonnés à notre organe ?

Nous avons prié nos camarades de nous adresser leurs observations, leurs critiques et leurs conseils. Ils ne se pressent pas de le faire.

Craignent-ils que nous ne tenions pas compte de ce qu'ils nous diront ?

Si nous ne devions pas nous en inspirer, pourquoi aurions-nous sollicité ces conseils et ces observations ?

S. F.

PROPOS d'un PARIA

Le temps et la place m'ont fait défaut pour parler congrûment, dans notre dernier numéro, de l'anniversaire fameux, de ce 11 novembre qui marque, avec la victoire des guerriers du droit, la fin du militarisme maudit !..

Je me hâterai de dire que tout s'est bien passé. Et je commencerai par laisser la parole à M. Binet-Valmer — ex-officier de tanks — auquel le journal Le Journal fait appel chaque fois qu'il y a à magnifier l'armée, la patrie, les combattants, et les sanglantes boucheries dont ces derniers furent les tristes héros, sans en être, malheureusement, les seules victimes :

« Oui, le 11 novembre 1918 fut le jour heureux de la victoire ! Le seul ? Je ne sais pas ; mais je sais bien que ce jour-là est la propriété des anciens combattants, de ceux qui auraient donné encore dix fois l'assaut, et qui voulaient vaincre, de ceux qui étaient prêts à mourir, et qui voulaient vivre. »

M. Binet-Valmer, on le voit, est un super-ars en super-conneries super-patriotiques.

Mais les anciens combattants patriotes n'ont pas eu, c'est regrettable, le monopole de la commémoration de la date glorieuse.

D'autres « anciens combattants » pris d'une noble émulation, ont cru bon, eux aussi, de démontrer aux foules qu'ils savaient encore manœuvrer.

Ici, je passe la plume à M. Marcel Fourrier — ex-officier de tanks — qui écrit dans l'Humanité :

« Le défilé des troupes d'A. R. A. C. s'est effectué aux cris de : « Vive l'armée rouge ! »

« ... lorsque, devant les emblèmes rouges de la commune de Saint-Denis, face au groupe des anciens combattants d'Alsace-Lorraine, les gars, kaki, le poing fermé, défilèrent au pas révolutionnaire (! ?) la foule ne s'y trompait pas qui criait : « Vive l'armée rouge ! »

« Onse Novembre !

« Les anciens combattants ouvriers de la guerre ont réendossé l'uniforme. Ils ont compris l'indéfectible loi de la lutte des classes qui les oblige aujourd'hui à adopter la tactique et la formation de combat de la bourgeoisie. »

Etc., etc.

Quel dommage de ne pouvoir citer en son entier un article aussi claironnant ! C'est que l'auteur de « Avec les chars d'assaut » est, lui aussi, un spécialiste du genre. Qu'attend Georges Valois pour embaucher ce mirliflore ? Car les « liquettes bleues » font, elles aussi, des exercices de mobilisation.

Voyez ce récit, du Nouveau Siècle :

« A 14 h. 55, dans la rue, les légionnaires sont rassemblés sur trois rangs, par sections. »

« 15 h. « Garde à vous ! Les troupes s'immobilisent. Georges Valois passe sur le front des colonnes... etc., etc. »

Le reste est assez plat. Il n'y a donc pas d'ex-officier de tanks attaché à cet état-major ?

A dire vrai, il y a surtout des « états-majors ». Les quelques centaines d'idioti qui croient se rendre intéressants en se déguisant en « hommes de troupe » sont pour la plupart guidés par un intérêt trop immédiat pour ne pas être insensibles à d'autres offres plus avantageuses. Il faut compter aussi avec quelques esprits trop simples pour ne pas être facilement fanatisés.

S'il prenait fantaisie aux légions à chemise bleue ou à toute autre chemise ceinturée de vouloir nous imposer le « fascisme » bleu, blanc ou rouge pour lequel ils « défilent » si allègrement, je veux encore espérer qu'ils trouveraient devant eux assez de gens « sans uniformes » et aux poings assez solides pour les rappeler au respect de la liberté humaine.

Si nous attaquons l'Etat bourgeois, au fascisme tricolore, c'est pour le détruire, et ne pas mettre à sa place quelque chose de pire ou même d'équivalent.

Tant pis pour messieurs les ex-officiers de tanks.

PIERRE MUALDES.

P.-S. — Les vaillantes troupes du dictateur en bois ayant livré assaut à l'Action Française, fasciste, elle aussi, mais d'une autre marque, durent se replier fort mal en point. Ce n'étaient que crânes bosselés et paillasses trouées. D'autres tirèrent de cette histoire la morale qui leur plaît. Pour moi, je ne puis que souhaiter une généralisation de cette méthode de révolutionnarisation entre fascistes qui ne peut donner, à tous points de vue, que d'excellents résultats. — P. M.

SYNDICAT UNIQUE DU BATIMENT DE LA SEINE

Camarades syndiqués du S. U. B.

Assistez tous à l'Assemblée générale du S. U. B. qui se tiendra le dimanche 21 novembre, à 9 heures du matin, salle Ferrer, Bourse du Travail, pour y entendre le compte rendu du congrès extraordinaire de Lyon.

Un pointage rigoureux des cartes sera fait à l'entrée.

Nota. — Une collecte au profit de l'Entr'Aide sera faite à la sortie.

La CONTRAINTE par CORPS APPLIQUÉE aux MILITANTS

Voilà donc la contrainte par corps qui fonctionne et la prison pour dettes rétablie.

C'est un scandale et une honte.

Un des principes sur lesquels repose l'organisation de la démocratie, c'est celui de « l'égalité de tous devant la loi ».

Quel mensonge !

En faveur des inculpés, la loi stipule la liberté sous caution. Et voici ce qui arrive : un filou de grande envergure est mis en état d'arrestation. Il est non seulement l'objet de faveurs et d'égards d'autant plus grands qu'il a extorqué une somme plus importante, mais encore il bénéficie d'une disposition spéciale de la loi qui permet au juge de le relâcher sous caution. Un père dont les enfants ont faim, comment, pour donner à ceux-ci le nécessaire, un léger larcin. Il est brutalement jeté en prison, privé de toutes faveurs et traité sans égard. Point ne peut être question pour lui de la liberté sous caution, puisqu'il n'en peut verser aucune.

On le voit : c'est au seuil de la répression une scandaleuse inégalité en opposition formelle avec un des principes fondamentaux du régime démocratique.

Il y a pis.

Le grand filou et le petit « voleur » ont subi leur peine. Ils ont payé « leur dette ». Les voilà libres.

Libres ?

Le coquin d'importance, à l'aide des millions qu'il a extorqués, peut aisément acquitter les frais de justice et l'amende auxquels il a été condamné.

Le père besogneux, lui, sort de prison plus miséreux que jamais. Il lui est impossible de payer frais de justice et amende qui sont venus s'ajouter à sa peine de détention.

Alors, un Frojot quelconque, percepteur spécialement chargé de poursuivre le recouvrement de cette amende et de ces frais, lui fait parvenir une feuille qui informe le pauvre père que, s'il ne solde pas ceux-ci, il sera de nouveau incarcéré et, quelques jours après, faute de s'exécuter — comment pourrait-il le faire ? — il est arrêté et, pour un temps plus ou moins long, mis à l'ombre.

C'est, après l'exécution de la peine principale, une révoltante inégalité en contradiction catégorique avec une des bases essentielles du régime démocratique.

Sous le signe de la Bourrique

Nous vivons une époque dont, plus tard, on dira qu'elle fut la honte de ceux qui la subirent.

L'immoralité, le crime, la trahison, le mouchardage, le dol, la concussion, l'escroquerie, le chantage semblent être les seules choses que l'on puisse faire pour être classé parmi les êtres normaux et honorables de notre siècle.

Les hommes les plus tarés, les plus disqualifiés sont ceux qui sont choisis pour présider aux destinées de leurs contemporains.

Les forfaits les plus ignobles, les crimes les plus monstrueux peuvent se commettre au grand jour — à condition que les auteurs soient des hommes du Pouvoir — sans rencontrer autre chose que l'impassibilité la plus déconcertante de ceux qui sont chaque jour appelés à en être les victimes. L'indignation ne se manifeste plus qu'intérieurement.

La guerre semble avoir causé dans les cerveaux de plus terribles ravages qu'elle n'en commit dans les régions dévastées.

Depuis 1920, des scandales inouïs déroulent leur cours. On semble finir par s'y accoutumer. Et chaque jour amène une infamie plus énorme que celle de la veille.

Ces derniers mois ont apporté des révélations qui nous démontrent que nous ne soupçonnions pas encore toute l'ignominie de notre temps présent.

Les affaires Nicolau et Matteu, Sacco et Vanzetti, Jover, Ascasso et Durutti, le complot catalan, tout cela nous prouve que dans toutes les nations du monde le règne de la police est arrivé.

Mieux : nous voyons que les gouvernants les plus nationalistes ont su réaliser une internationale puissante et solidaire : l'Internationale des frères flics. La police mondiale est une et indivisible.

S'il nous fallait dire sous quel signe du

Grande Fête Internationale

Samedi 20 courant, à 8 h. 30, dans la salle de la Crypte, 4 bis, rue Puteaux, métro Roma, aura lieu une grande fête, suivie d'un bal de nuit, en faveur de la campagne pour Sacco et Vanzetti.

Goncourt artistique de trois groupes français, filien, espagnol.

On trouve les billets à la Librairie Internationale et au « Libertaire » au prix de 4 francs.

Que personne ne manque.

LE COMITE ANARCHISTE INTERNATIONAL POUR SACCO ET VANZETTI

Est-il possible que, cent trente ans après la Révolution qui prit pour devise cette triologie profondément humaine : Liberté, Égalité, Fraternité, et la démocratie ayant pu, depuis un demi-siècle, se développer sans interruption dans ce pays, est-il possible que subsiste encore le déni à la conscience humaine que je signale ?

Ce n'est pas seulement possible (les faits sont là pour le démontrer) c'est encore FATAL, puisque la richesse est plus que jamais une vertu, une force, un privilège et puisque, plus que jamais, la pauvreté est un vice, une faiblesse et un désavantage.

Les militants anarchistes sont, dans la grande famille révolutionnaire, des parents exceptionnellement pauvres. Quand, pour des faits de propagande : paroles, écrits ou action, ils sont condamnés, les chats-fourrés accompagnent toujours la peine de prison prononcée contre eux d'une amende et des frais de justice. Or, quand le montant de ces frais et de cette amende leur est demandé, ils ne peuvent les payer et ils subissent la contrainte par corps.

Depuis longtemps, on peut même dire de tout temps, cet arrêt subsidiaire était de pure forme. Mais voici que cette pure forme a été abandonnée, et le pouvoir est décidé, semble-t-il, à appliquer strictement la contrainte par corps, c'est-à-dire l'emprisonnement pour dettes.

Quel peut bien être le but poursuivi par le Gouvernement ?

Espère-t-il ainsi effectuer des rentrées de caisse qui fourniront au Trésor des ressources de quelque importance ?

Dans cette hypothèse, il serait permis d'expliquer — sans, du reste, les justifier — les mesures en question.

Mais il serait par trop puéril d'admettre qu'il en soit ainsi. Le Gouvernement sait pertinemment qu'il lui est interdit d'espérer que les militants en question soient en mesure de payer.

Donc, ce qu'il veut uniquement, c'est exercer contre nos militants une répression particulière et, par voie de conséquence, priver la propagande, pour un temps plus ou moins long, des éléments les plus actifs. Mais il y a beaucoup d'autres considérations à ajouter à celles qui précèdent.

Ce sera l'objet de mon prochain article.

SEBASTIEN FAURE.

Zodiaque nous vivons, nous établirions une nouvelle dénomination et affirmerions que nous vivons sous le signe de la Bourrique.

Examinons les affaires mentionnées ci-dessus.

Un président du Conseil espagnol, Dato, avait été exécuté par les révolutionnaires, qu'il persécutait depuis longtemps. Son agresseur, réfugié en Russie, avait envoyé une lettre à la magistrature ibérique dans laquelle il expliquait les conditions du drame.

En dépit de cette preuve formelle, le gouvernement d'Alphonse XIII réclama l'extradition de Nicolau et Matteu, qu'il accusait d'être coupables de l'attentat. La police allemande les livra à la police française, et celle-ci, malgré que leur innocence fut démontrée et bien que s'ils avaient été coupables eût été un crime politique qui, de par sa seule qualité de politique, pouvait se targuer du droit d'asile, la police française livra ces deux camarades aux flics espagnols, qui les condamnèrent à mort. Grâce à la protestation internationale, le double assassinat n'eut pas lieu.

Mais dans cette affaire on assista à la complicité des polices allemande, française et espagnole.

Dans l'affaire Sacco et Vanzetti, nous pûmes voir les polices du monde entier réprimer toutes les manifestations publiques faites en faveur des deux martyrs du capitalisme américain.

Puis, plus près de nous, voici Ascaso, Durutti et Jover.

Ces trois camarades furent arrêtés au moment où Alfonso l'apache débarqua en France. D'abord, on les inculpa de complot contre la vie d'un souverain étranger ; l'accusation dut être abandonnée.

Alors, on les condamna pour port d'armes prohibées.

Mais la police de Primo de Rivera avait pu, pendant la semaine qui précéda la venue du royal macaque à Paris, arrêter elle-même les militants révolutionnaires espagnols. Mieux : ce fut la police espagnole qui interrogea et tortura les militants au Dépôt de la Préfecture de police à Paris.

Pendant huit jours, les flics espagnols opérèrent tranquillement, avec l'appui des flics parisiens, en plein jour dans Paris et sa banlieue.

Et cette police réclama les trois compagnons sous le prétexte qu'ils pouvaient bien être les auteurs de divers méfaits commis en Espagne...

Seulement, il fut prouvé qu'en ce temps-

là, les trois anarchistes ne pouvaient matériellement participer à ces actes.

Alors on eut recours au truchement de l'Argentine qui, à son tour, demanda l'extradition de ces camarades pour répondre aux accusations portées contre eux de cambriolages de banques.

La même absence de preuves fut constatée; néanmoins, l'extradition fut, en principe, accordée.

Ce qui prouverait une manœuvre infecte. Le gouvernement français ne voudrait pas paraître céder aux demandes de Primo de Rivera, mais il livrerait les trois militants à l'Argentine qui, elle, en fin de compte, les enverrait en Espagne.

Et la face serait sauvée. Et ce ne serait plus le gouvernement français qui les aurait livrés à l'Espagne, mais le gouvernement argentin.

Comme on peut le voir, la comédie, si elle s'accomplissait, serait jouée de mains de maîtres.

Il n'en demeurerait pas moins que ce serait la police française qui — en permettant l'extradition de Durutti, Jover et Ascaso en Argentine — aurait donné les moyens à celle-ci de les livrer à Primo de Rivera.

..

Mais voici quelque chose qui, pendant plus d'une semaine, occupa l'opinion publique : le complot catalan.

Une poignée de Catalans qui, pour des raisons que nous n'avons pas à examiner, estimaient que la Catalogne devait devenir une terre libérée du fascisme espagnol; une poignée d'hommes ardents et intrépides avaient décidé de tenter un coup de main qui, s'il réussissait, pouvait apporter de grands changements dans la vie de l'Espagne.

Ils s'entendirent donc à six cents pour ce faire. Ils nommèrent un chef et son état-major. Et voilà-t-il pas pas qu'au moment de l'action, la police française opéra une rafle de tous les volontaires insurgés.

La police française avait-elle été mise en demeure d'agir par sa consœur madrilène? Non.

L'entourage du dictateur ignorait jusqu'à la première lettre de cette tentative. Le fait est prouvé parce que les gardes-frontière ne furent même pas alertés.

Seulement, un traître s'était glissé dans cette équipe.

Ce traître est un homme de marque. En lui est incluse toute la gloire d'un nom illustre : *Giuseppe Garibaldi*. Et, profitant de l'éclat de ce nom, abusant de la confiance que certains impatients pouvaient mettre en lui, un homme (n'est-ce pas déshonorer le nom d'homme en l'appliquant à ce triste sire?) avait réussi à posséder les confidences d'autres révoltés.

Qui était-il? Le petit-fils d'un agitateur, mais aussi l'être le plus abject, le plus infâme : celui qui vend son nom à ses ennemis.

Ricciotti Garibaldi, pour ne le point nommer, avait vendu son nom, son honneur, sa réputation à l'infâme dictateur romain. Pire, il est prouvé que, non content d'être à la solde de Mussolini, il avait partie liée avec la police française. C'est lui, en effet, qui a dénoncé tous les faits et toutes les préparations du colonel Macia.

C'est lui qui, alors que Primo ignorait tout, alla déclarer à la Sûreté Générale tous les détails du complot.

Certes, nous ne voulons porter aucun jugement sur cette tentative malheureuse. Mais nous pouvons voir encore une identité absolue des polices italienne, française et espagnole.

La bourgeoisie règne partout. Le mouchard est dans sa sphère. Les meilleurs militants sont victimes de cette internationalisation policière.

Il est temps de réagir.

Les compagnons anarchistes comprendront-ils qu'il faut se défer de tout mouvement mené par les politiciens — toujours couverts quoi qu'il arrive.

Nous sommes sous le règne de la bourgeoisie. L'indiquera la semaine prochaine comment nous pouvons y échapper.

Louis Loréal.

P.-S. — Au sujet des détenus catalans, on demande pour eux le régime politique. Nous ne pouvons qu'approuver cette demande légitime. Arrêtés pour un complot politique, ils doivent sans aucun doute bénéficier du régime accordé à tous les militants.

Quel que soit le but qu'ils se soient tracé, ce sont des vaincus politiques, et nous nous devons d'appuyer toute revendication de ce régime formulée par des hommes dont seule la politique influença les actes.

BULGARIE

Le « Comité de secours des anarchistes persécutés en Bulgarie » vient de recevoir la communication ci-dessous :

« A N., plusieurs de nos camarades furent arrêtés récemment. Le camarade R., fut atrocement frappé et soumis ensuite à des tortures inhumaines : on lui faisait brûler les cheveux, le nez, etc. Lorsqu'il perdit connaissance, on l'expédia à l'hôpital. A Slivens, douze personnes furent emprisonnées. La terreur, ici, bat son plein. Tout le mouvement est momentanément anéanti. Les organisations professionnelles sont liquidées. Une nouvelle victime à Jambol : notre vieux camarade André Ivanoff, déjà arrêté et amnistié une fois, fut réarrêté et cruellement torturé. Ne pouvant plus tolérer les tortures, il se suicida par un coup de canif en plein cœur... Envoyez quelque argent, si possible. — N. »

Comme les lecteurs voient (la lettre citée fait la suite des communiqués précédents parus dans « Le Libertaire »), une nouvelle vague de terreur s'est abattue sur le pays, après un court entr'acte plutôt apparent que réel. De nouvelles victimes s'ajoutent aux précédentes. Il est indispensable de protester vigoureusement contre cette barbarie. Une aide pécuniaire est également nécessaire.

Le « Comité de Secours » adresse à tous les ouvriers anarchistes, à toutes les organisations et aux sympathisants, un appel au secours moral et matériel.

L'adresse du Comité :

Berthe Fabert, Librairie Internationale, 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

Prière à tous les journaux de tendance libertaire, de reproduire le présent appel.

Le Comité.

EN MARGE DE LA SEMAINE...

— Le prince Léopold de Belgique est marié. Les cadeaux de Doumergue et du gouvernement Poincaré-Herriot lui ont été remis. Quels peuvent bien être ces cadeaux offerts par nos gouvernements et payés par les gouvernés ? Pauvre République, le voilà synonyme de Royauté !

— 11 NOVEMBRE, jour qui marque la fin, ou plutôt l'entr'acte, de la plus honteuse des décadences. Les quartiers riches sont pavés, une mascarade militaire est organisée, les bistrots ont permission de la nuit et partout on rencontre des mutilés, épaves lamentables de la guerre. Et, cruelle ironie, ce sont les anciens pourvoyeurs de cimetières qui glorifient leurs victimes.

— Le Mikado, empereur du Japon, est gravement malade. Disons que la classe ouvrière s'en moque et d'ailleurs n'a-t-il pas, à l'encontre des miséreux, toute la science médicale du Japon à son service ?

— Moins gravement, il est vrai, la même mésaventure est arrivée à Lino d'Angelo, qui est-il victime du travail surhumain qu'il fournit chaque jour !

— Les représentants du peuple souverain — oh combien — sont rentrés après trois mois de vacances. Et comme il fallait s'y attendre, ces bons Outchoules se sont courbés devant la volonté de l'homme de la guerre. Surveillons leur mauvaise besogne afin de les démasquer en période électorale.

— Que penser de ce passionné, de ce recordman de la danse, qui, à Bordeaux, a tourné pendant 233 heures. Un raconté que, bien qu'il se soit copieusement alimenté, ce danseur a maigri de 10 kilos. Et dire que, sans maigrir, il aurait pu faire œuvre utile en s'adonnant à des travaux qui sont familiers à la classe ouvrière !

— C'est un minotier des Andelys et conseiller général. A grands cris, il vient de quitter son syndicat parce qu'il considère que les prix des farines pratiqués sont exorbitants. Il y a mis le temps, le minotier, pour s'en rendre compte. Nous pensons plutôt que le torchon brûle chez ces mercantis, et votre protestation, monsieur le conseiller général, n'est que bluff et bouffonnerie.

— Cet autre est gendarme et a donc tous les droits : la preuve, il l'a eu quand il a été nommé. L'admette, bien qu'il ait l'air somnolent de s'arrêter. Façon vraiment brutale d'appliquer la loi pour un délit aussi futile. Nul doute qu'en élevant son bébé, la jeune veuve lui donne l'instruction qui comporte pareil fait.

— Les casernes s'emplit d'un nouveau lot de jeunes ouvriers qui ont ainsi d'apporter contre leur volonté. Ils partent le cœur gros et rempli d'incertitude, car la tempête guerrière souffle toujours à travers le monde. Et surtout que ces ouvriers d'hier, soldats aujourd'hui, n'oublient pas que demain encore ils seront des travailleurs.

— Les Sociétés d'anciens combattants et vétérans réactionnaires s'indignent contre le mouvement aux morts que la ville de Levallois va inaugurer incessamment. Il représente une femme en pleurs, vers qui un soldat tend un poing crispé de colère. Un autre motif représente un soldat au poteau d'exécution. On y voit en outre un forgeron brandissant une épée sur son genou en attendant de faire subir le même sort aux fusils placés près de lui. Mais, pourquoi les communistes brisent-ils toutes les épées ? n'en ont-ils pas besoin pour leur « armée rouge » ?

— Dans les Basses-Pyrénées, un nommé Camy tue sa mère à coup de marteau dans une crise d'alcoolisme. Honte à ceux qui se dégradent en enrichissant les bistrots ainsi qu'aux distillateurs qui fabriquent le poison appelé alcool.

— Trois mille personnes manifestent à Brest contre la vie chère. C'est bien, mais qu'attend la classe ouvrière de France pour clamer partout sa colère contre les mercantis affameurs. A la suite de provocations réciproques, les fascistes et communistes ont eu une bataille. Le lieu de la rencontre était les bureaux de l'Action Française. Les salles de rédaction furent complètement saccagées, et comme ces émeutes de l'assassinat sont toujours armées, des coups de revolvers furent échangés si bien qu'au cours de la fusillade, un fasciste du « Faiseur » s'écrouta. Ah ! tant que les lous se dévorent entre eux.

— Quoique peu intéressants, ce fait mérite d'être signalé pour montrer la valeur des nouvelles des grands quotidiens. Un candélabre de la place de la République, valant 25.000 francs, a été volé. Le Petit Parisien annonce qu'il pèse 300 kilos, le Journal 900 kilos et l'Œuvre 3.000 kilos. N'est-ce pas que les lecteurs sont parfaitement renseignés !

René CHAUMY.

TOLÉRANCE

Tout dans la vie tend à obéir à la loi de la concurrence vitale. L'instinct domine l'homme qui souvent n'en peut davantage. Car, lorsque le besoin le tenaille, il agit dans un sens favorable à la conservation de sa vie ; qu'il importe que cela soit au détriment de ses semblables. Il est à noter que les premiers hommes ont ignoré la tolérance. La Force était le Droit ; et si, de nos jours, la Force s'identifie au Droit, et le Droit à la Force, il n'en demeure pas moins une tendance nettement marquée à la Tolérance, qui deviendra une vérité essentielle dans le régime à venir.

Constations, en le regrettant, que nous n'en sommes point à cet état de perfection ; les sombres jours que vit actuellement l'Italie démontrent suffisamment que, malgré quelques siècles, les tortionnaires du moyen âge vivent à toutes les époques ; il faut le dire : l'animal domine l'homme moderne qui, sous un mince vernis de civilisation, laisse voir la brute, la sombre brute. En ces temps d'assassinat méthodique, d'attentat permanent envers l'intelligence et les individus qui n'ont pas sombré dans une soumission avilissante, la tolérance n'a pas de raison d'être ; on ne discute pas avec des forcenés dont les seuls arguments consistent en brownings et en matraques. C'est pour l'avoir ignoré que les révolutionnaires d'Italie ont été écrasés. Je pense que cet exemple douloureux nous sera un enseignement au cas où les choses tourneraient dans un sens identique. Je souhaite que se forme entre adversaires d'aujourd'hui une entente défensive, afin que les victimes probables empêchent les assassins, qui attendent leur heure, de renouveler parmi les intellectuels les travailleurs révolutionnaires une nouvelle Saint-Barthélemy.

..

Nos ancêtres, ceux qui mirent un terme à l'oppression monarchique, concurrent pour l'homme nouveau qui devait surgir de la Grande Révolution des droits imprescriptibles. L'Egalité est certes une belle chose ; quant à la Liberté et la Fraternité, ce sont des illusions plus sublimées encore. Ne rions pas des intentions de nos aïeux : elles étaient pures. Avant vécu au ténement

des rois, où le serf, le vilain n'avait que des devoirs, ils eurent la prétention d'établir, au profit de ces asservis d'hier, une charte de ses droits ; les modes de vie furent changés, foncièrement. Mais, comme l'équilibre en bien comme en mal tend toujours à s'établir, de nouvelles formes d'autorité firent leur apparition. D'individu, le Pouvoir devint collectif et de politique il devint économique.

« Des droits de l'homme » au Capitalisme, il y a un abîme. La Charte existe toujours... sur le papier, car le fait est dévié. Le capitalisme rejette la tolérance comme étant une subversion ; avec lui, l'autocratie absolue est resuscitée. Pour que les Droits de l'Homme deviennent une réalité, il faudra faire une autre Révolution. Souhaitons la absolue, intégrale, afin qu'elle ne laisse subsister aucuns ferments d'injustices.

..

Les partis révolutionnaires préconisent une Révolution. Violente ou pacifique, selon la clientèle à satisfaire. En tout cas, il est un fait sur lequel ces partis sont d'accord : c'est la prise de possession du pouvoir. Il y a là une discussion théorique sur l'utilité ou l'inutilité de la conquête du Pouvoir, que je n'entamerai pas aujourd'hui. Je retiens le fait : *Conquête du Pouvoir, politique du bon tyran*. Comme si les rois, les chefs, étaient faits pour « révolutionner » et non pour commander.

Illusion pure, démagogie ; car le parti au pouvoir ne saurait faire autre chose que d'obliger l'ensemble à s'incliner devant la morale, les doctrines de ce parti. L'opposition n'a qu'un but, qu'une seule doctrine : Gouverner. Le bonheur des adhérents du parti ? Peut-être. Mais les autres, ceux qui ne sont pas du parti au pouvoir, pourquoi s'inclineraient-ils devant des modes de vie qui limitent leurs façons de penser ; en vertu de quoi ? Au nom de quelle doctrine ? Pas celle de la Justice, en tout cas.

Alors ! doit-on toujours recommencer les mêmes incohérences ?

Sans la Tolérance, les antagonismes sociaux seront éternels. Les partis accorderont au Pouvoir ; ceux qui seront dans l'opposition feront tous leurs efforts pour les en chasser. Les écrasés changeront de couleur, selon la chance, mais le mal durera. Il n'y a pas de pouvoir à conquérir, il y a l'injustice à abattre ; il y a à rendre l'homme fraternel et l'on n'y arrivera pas en l'excitant contre son semblable du parti voisin afin que, durant la bagarre, des malins qui ne risquent jamais leur peau s'emparent du Pouvoir... et de ses conséquences inévitables.

L'adhérent au parti, à la secte, juge d'après certaines conventions. Il y a chez lui tendance nettement marquée en faveur de ses idées. Il préjuge plutôt qu'il ne juge. Les dogmes qu'il défend l'incitent à croire sans discuter.

Lorsque l'on s'est soustrait à la force d'attraction des groupements, des partis, l'on n'a plus la même façon de juger. On n'essaie pas de justifier une action qui comporte des erreurs de jugement manifestes. Toute façon de penser en troupeau est basse. HORS DES PARTIS « on le sait » on devient tolérant. On ne jette d'exclusivité sur personne ; on s'habitue à voir les autres identiques à soi-même. La pratique de la liberté est la fin de la tolérance, elle incite à ne jamais juger ni calomnier personne, comme pas mal de « bons camarades » savent le faire le cas échéant.

Dès l'instant que l'action de ceux qui nous entourent ne vise à nous imposer aucun credo, aucun dogme ; sachons œuvrer de concert pour une réalité immédiate : la destruction des forces d'autorité.

Bernard André.

Aux Anarchistes de tous les pays

Malgré tous les efforts du Comité International de Défense Anarchiste, généralement secondé par l'Union Anarchiste Communiste Française, Durutti, Ascaso et Jover sont sur le point d'être livrés à l'Argentine.

Une décision, à ce sujet, a, en effet, été prise par les services juridiques de la Chancellerie. Mais, à la suite de notre campagne et des interventions de nos amis, il semble que le gouvernement français ordonne une révision du dossier.

Cependant, la présence, à Paris, de hauts fonctionnaires de la police argentine, qui ont poussé l'audace jusqu'à aller rarguer Durutti dans sa cellule, au dépôt, et qui ont mission d'arracher par tous les moyens, l'extradition de nos camarades, constitue un danger grave.

Il convient donc de redoubler d'ardeur. Partout, en France comme à l'étranger, la campagne doit reprendre avec énergie.

Si, dans des centres importants, les groupes ou les camarades étaient arrêtés par des difficultés d'ordre matériel, nous leur demandons de se mettre immédiatement en relation avec notre secrétariat. Ce qu'il faut avant tout c'est que la campagne rebondisse et que le gouvernement français finisse par élever le piège dans lequel voulaient le faire tomber les dictateurs espagnols.

Quant à l'affaire de Alamarcha, il faut, dès aujourd'hui, la détacher complètement de celle de Ascaso, Durutti et Jover. Ce dernier camarade n'est réclamé que par l'Espagne ; or, étant donné que le gouvernement français a déjà refusé de lui livrer Ascaso, Durutti et Jover, nous leur demandons vainement pourquoi cet homme est toujours en prison et nous posons publiquement la question au ministre, sans pour cela négliger de désigner un avocat spécialement chargé de la défense de notre camarade.

D'ailleurs, pour tout renseignement complémentaire, au sujet de ces affaires, les amis n'auront qu'à écrire à notre siège : 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

Le Comité Int. de Défense Anarchiste.

Nota bene. — Nous sommes heureux de constater publiquement l'empressement qu'ont apporté nos camarades de tous pays, et notamment ceux d'Allemagne, pour se joindre à notre mouvement de protestation.

Les deux premiers meetings tenus salle des Sociétés Savantes ont été, eux aussi, un véritable succès. Au premier de ces meetings, la salle était archicomble ; au deuxième, malgré l'absence totale d'affiche, la salle était encore pleine. Certains journaux de gauche, parmi lesquels le « Peuple » et le « Quotidien », ont donné, à cette manifestation de justice une publicité assez large. Seul, parmi les journaux touchés, le grand quotidien des masses, l'« Humanité », se refusa à insérer notre communication. Sans nous attarder à de vaines récriminations, nous marquons le coup et constatons, en passant, que le journal du « Proletariat » se fait, par son silence, dans cette grave affaire, le complice des bourreaux espagnols et argentins.

Une leçon de faits

Ces derniers temps des événements se sont précipités, nombreux et édifiants pour un public qui est souvent ignorant de ce qui se passe réellement en politique et en économie à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

Les combinaisons politiques qui s'échafaudaient et certains faits longtemps méconnus qui se traînaient dans l'ombre par le fait du silence imposé à la presse italienne et espagnole, accepté ou voulu de la presse française ont été enfin dévoilés par certains journaux.

Ces faits enchaînés les uns aux autres forment un tout d'où découlent les mêmes causes qui produisent les mêmes effets.

Les dictatures italiennes et espagnoles qui ont pour conséquences inévitables, l'oppression et la misère qui règne sur des populations, se sont attirées ces répliques violentes de la part des classes prolétaires et ces réprobations diplomatiques, quoique peu dangereuses, des gouvernements voisins.

1^o Entre autres il y eut le faux attentat contre Mussolini où un enfant de 15 ans, malheureux innocent, a été sauvagement assassiné par quatorze coups de poignards par les lâches qui accompagnaient et vénéraient le grand meurtrier. Les parents au lieu d'être (pour autant que cela puisse se faire) consolés et dédommages du crime commis contre leur fils furent persécutés et jetés en prison. La mère en proie à la plus vive douleur devint folle et dut être internée.

Ces faits devraient suffire à juger pour ceux qui ne l'ont pas encore fait le régime abject que fait subir à l'Italie le monstre éssarien à qui je ne souhaite qu'une chose, de subir au plus tôt le châtiment de ses crimes.

2^o Les incidents de Vintimille sont encore le fait du fanatisme immonde qui plane, particulièrement sur la terre latine. Il y a longtemps déjà que les fascistes provoquent et infligent toutes les vexations imaginables et grossières à ceux qui même en territoire autre qu'italien ne montrent par leur enthousiasme aux comédies fascistes, parfois si tragiques.

Que les « chemises noires » qui veulent tant corriger les autres s'essaient à la fois les révolutionnaires seront unis. Ce sera leur tour de recevoir la correction (tant attendue) et tant méritée.

3^o La désagréable aventure survenue aux séparatistes catalans traités odieusement par le porteur d'un nom illustre, Riccoli Garibaldi, agent de Mussolini d'accord avec Primo de Rivera (puisque Léon Dautet le déclare lui-même dans l'« Action Française » où il écrit) : Le dictateur italien voulait d'autant moins jouer un mauvais tour au dictateur espagnol qu'il avait pris grand soin de le prévenir, exposaient les révolutionnaires sincères à de nouveaux désastres.

Entre dictateurs, on ne se mange pas ! Bien au contraire, l'on se tend la main pour pouvoir mieux asservir les peuples, faire massacrer les révoltés et réduire à néant les rebelles.

En France, furent arrêtés les séparatistes catalans déçus et désarmés qui, cependant, ne voient pas aussi loin que nous puisqu'ils craignent d'être confondus avec les anarchistes.

C'est ainsi que M. Bordes de La Questa a soin de déclarer que ces amis et lui ne sont pas des aventuriers et n'ont rien de commun avec les anarchistes, en tant qu'idealistes.

Quoique disent certains catalans, les anarchistes sont aussi des idéalistes en même temps que des réalisateurs. Nous considérons même notre idéal plus grandiose que le leur. Tout est relatif, c'est affaire d'appréciation !

Et tout comme ces « expéditionnaires » qui s'approvisionnent d'armes et d'engins, les anarchistes font appel à la violence lorsqu'elle est indispensable pour secouer les jougs intolérables.

En d'autres époques lointaines, infiniment plus périlleuses, certains militants anarchistes ne répugneront pas de lutter également pour l'autonomie de la Catalogne afin qu'elle fût libre et entraînée avec elle les régions voisines dans la voie de l'émancipation totale.

Alors pourquoi ce reniement de révolutionnaires, devant un gouvernement qui se vif nécessairement la répression, qui voulaient accomplir un geste qui restera toujours anarchiste, celui de combattre les armées à la main, une autorité, ne s'exerce-t-elle que sur une région.

Les catalans ne seront pas souillés d'être pris pour des anarchistes, car ceux-ci, loin d'être des bandits, se solidarisent toujours avec les libérateurs des régimes oppresseurs et défendent constamment du plus profond de leur cœur et de toute leur énergie et moyens, tous ceux sans exception de tendance qui sont persécutés pour des causes nobles.

Lily Ferrer.

COMITÉ DE L'ENTRAIDE

Réunion vendredi 19 courant à 20 h. 30 très précises Bourse du Travail, bureau du S. U. B. 4^e étage.

Ordre du jour :

Compte rendu des délégations ; moyen de faire rentrer les fonds ; création d'un timbre ; lecture de la correspondance et divers.

Devant la menace de plus en plus précise de la contrainte par corps, n'oubliez pas votre caisse de solidarité pour venir en aide aux victimes de la réaction capitaliste.

LA SOCIÉTÉ LIBERTAIRE

Une brochure de 32 pages de notre ami « Georges Bastien » qui constitue une excellente réponse à ceux qui prétendent que les anarchistes ne sont que des critiques, sans programme constructif et positif.

Le prix en est de 60 centimes l'exemplaire 20 0/0 de réduction pour toutes les commandes à partir de 50 exemplaires.

En vente à la « Librairie Sociale », 9, rue Louis-Blanc. Adresser mandats à M. Valdes.

L'ORGANISATION ARMÉE DU FASCISME

POUR NOS GROUPES DE COMBAT

La bataille dominicale du 14 novembre, qui a mis aux prises les chemises bleues de Valois avec les gens d'Action Française est significative.

La séance de jeu de massacre qui s'est déroulée entre « frères ennemis » séparés momentanément par questions de boutiques, n'est pas pour nous déplaire, au contraire, nous souhaitons que fleurdelisés et chemises bleues continuent à s'exterminer avec ensemble et réciproquement. Mais notre satisfaction de premier abord, ne nous empêche pas de considérer gravement l'organisation armée du fascisme qui se développe si méthodiquement. Le coup de main de dimanche dernier avec équipes d'assauts, de soutien et de replis prouve le processus constant du fascisme dans ses préparations d'attaques.

Les hommes du Roi, pris au dépourvu par l'assaut inattendu, ne purent se servir de leurs armes avec plus d'efficacité, c'est regrettable, mais ils étaient armés. Nul doute qu'ils sauront tirer des enseignements pratiques d'une attaque que nous considérons à sa juste valeur, vu les partis en opposition, mais que nous considérons d'importance capitale si elle avait été dirigée contre les locaux ouvriers.

Ce que nous soulignons, c'est le développement continu des moyens d'agression des adversaires du prolétariat devant lesquels nous ne pouvons rester impassibles.

Nous devons, par exemple, saisir l'importance de ce genre de mobilisation qui se déroulait quelques heures avant l'attaque des bureaux royalistes. Le *Nouveau Siècle* annonçait en effet que les sections fascistes du Nord-Est parisien avaient été « attaquées » et rassemblées sur un point dans l'espace d'une quarantaine de minutes. Pour cette mobilisation, rapide et efficace, des agents de liaison sillonnaient le secteur, des moyens rapides de transport furent nécessaires et le *Nouveau Siècle* avait raison de relater l'importance de l'exercice qui prouve la préparation des bandes fascistes aux futures expéditions punitives.

Après l'exercice de Sèvres accompli par les patriotes de Teitinger, on saisit la persistance des bandes fascistes à se préparer.

Pendant ce temps, que font les anarchistes révolutionnaires ?

Rien, absolument rien, pas même la plus minime tentative d'organisation de groupes populaires de combat. Nous laissons l'A. F. C. militarisée avec le monopole d'un anti-fascisme déformé et détestable.

Anarchistes-révolutionnaires, il est grand temps que nous prenions l'initiative de former des groupes de combat avec les éléments travailleurs, sans, comme les bolchevistes, développer un esprit de caserne et de horde, nous pouvons et nous devons être à l'avant-garde de la bataille anti-fasciste. Demain il sera trop tard !

Créons nos groupes de combat, créons-les avec le sérieux que commandent les circonstances. Sachons être à la hauteur de cette tâche primordiale et, comme l'écrivait Sébastien Faure : « Organisons-nous en vue de la résistance ».

Il le faut et tout de suite.

Pierre Odón.

MARIO MARIANI

Un pauvre christ

ROMAN D'APRÈS GUERRE
D'UN PETIT BOURGEOIS

Aux yeux moraux de la petite bourgeoisie italienne, pourris jusques hier d'égoïsme individuel, pour qu'ils se fassent une âme révolutionnaire.

6 francs ; franco, 7 fr. 25.

UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

LA COTISATION ANNUELLE POUR 1927

Aux groupes, aux adhérents, aux sympathisants

La plupart des groupes et adhérents individuels qui ont répondu se sont affirmés pour le versement annuel de 10 francs.

Ce dernier, comme par le passé, sera effectué avec ou sans la carte. L'édition de cette dernière aura lieu incessamment. Une circulaire explicative parviendra aux groupes au sujet de la cotisation. Il est rappelé que l'U. A. C. accepte des adhésions individuelles à condition que ces dernières émanent de villes, de localités où n'existe pas un groupe adhérent à l'U. A. C., il est en effet élémentaire au point de vue du groupe local.

Adhérents individuels : renouvelez votre versement pour 1927.

Groupes ! dès aujourd'hui effectuez les versements annuels de vos membres.

Aux sympathisants !

De nombreux camarades, sympathiques à l'action, à l'agitation entreprise, ne peuvent pour une raison quelconque, adhérer à l'U. A. C. ou à l'un de ses groupes. Dans ce cas, ils pourront malgré tout, participer à l'aide financière. Sous forme de souscriptions, rien ne les empêchera de verser leur obole directement à l'U. A. C. ou alors par l'intermédiaire du groupe existant dans leur ville. Tous comprendront que l'agitation, en faveur des victimes (tels Sacco et Vanzetti) est conditionnée à leur aide financière.

Adressez les fonds à Pierre Odón, chaque postal 850.32, 9, rue Louis-Blanc, Paris-X^e.

FEDERATION ANARCHISTE COMMUNISTE (REGION PARISIENNE)

La Fédération, tenant compte du vœu émis par le Congrès d'Orléans, au sujet de l'exclusion de Chazoff, s'est réunie dimanche 14 novembre, afin d'examiner à nouveau, en présence de Chazoff, l'attitude prise par ce dernier envers les Secours Rouge.

Après les explications de Chazoff, faisant ressortir dans quelles conditions il fut amené à toucher, pendant sa détention, les subsides du secours rouge et une discussion à laquelle prirent part de nombreux camarades, la motion suivante fut adoptée par l'Assemblée générale : « La Fédération anarchiste-communiste de la région parisienne, réunie en assemblée générale le dimanche 14 novembre, pour discuter, sur le vœu du congrès d'Orléans, sur le cas Chazoff, déclare, après explications des uns et des autres et de Chazoff lui-même.

« 1^o Regretter que Chazoff ait cru devoir réclamer l'entraide du Secours Rouge ; 2^o regretter que Chazoff ait écrit une lettre adressée au Secours Rouge ait alimenté

L'INSURRECTION

Une révolution comporte deux étapes : l'insurrection, qui est la partie violente, l'acte de révolte, l'expression du mécontentement public de l'ordre de choses établi et la révolution proprement dite qui, elle, est la continuation des manifestations collectives, mais sur le plan politique et économique. L'histoire mentionne parfois des révolutions se faisant sans insurrection, mais toutes aboutissent à ne donner aucunement satisfaction au peuple ; c'est qu'elles furent fomentées par des sphères n'ayant avec ceux qui travaillent que des rapports de maîtres à esclaves.

Malgré les exemples du passé, et même du présent, les anarchistes inclinent à croire que l'insurrection qui doit découler aux foules, le chemin qui conduit à l'anarchie, malgré les précédents nombreux qu'on a vus nos aïeux et nos pères, l'opinion la plus répandue en les milieux anarchistes, est que l'insurrection sera d'ordre idéologique, intellectuelle. Aussi, n'hésite-t-on pas à brandir l'argument irrésistible du changement de mentalité des opprimés au lendemain même de l'insurrection, au camarade sceptique... et médusé. Cependant, on ne convainc pas celui-ci. Il ne peut partager cette conviction pour la raison fort simple que l'histoire n'enregistre aucun phénomène de cet ordre. A-t-il tort ? Peut-être, mais néanmoins le but que nous cherchons, le convaincre du bien-fondé de nos hypothèses, n'est pas atteint, et ceci parce qu'on ne se met pas à la portée de sa compréhension.

Cette répugnance à suivre les libertaires sur ce terrain n'est peut-être pas sans fondements, et, poussant plus loin nos réflexions, arrivons à comprendre, et même à approuver cette réserve.

Quelles seront les circonstances qui pousseront les producteurs à désirer un changement de régime et à le manifester énergiquement ? Elles peuvent être multiples, simples ou compliquées ; mais elles peuvent aussi être le résultat d'un incident tout fortuit. Rester dans l'attente d'une insurrection éclatante sous le choc de la compréhension devenue plus vive, du peuple, c'est risquer d'attendre longtemps. C'est risquer aussi d'être dépassé par les événements, ceux-ci ne s'accroissant pas selon le rythme désiré. Car il est fort à craindre que les spolies, les opprimés ne s'insurgent que sous le coup de foute provoqué par une perturbation dans l'économie familiale, c'est-à-dire, empruntée d'un matérialisme le plus terre-à-terre. Ne pas envisager cette époque, et laisser par conséquent, échapper l'occasion d'instaurer le régime libertaire ce serait une faute grave...

Examinons donc loyalement l'hypothèse d'une insurrection éclatante à la suite de difficultés en les budgets familiaux. L'on peut objecter, certes, que cet événement peut surgir d'embarras politiques du gouvernement. La réponse nous est fournie par l'exemple de la Belgique, qui, voici quel temps se trouvait en cette situation : l'impossibilité de concilier les diverses idées politiques au Parlement entraînant une incapacité complète de formation du pouvoir exécutif pendant plusieurs semaines. Le peuple belge ne bougea pas, preuve du peu de consistance qu'a la politique des partis en les milieux des travailleurs. C'est que ces derniers, et tous ceux du monde entier, ment le jeu de paravent de la politique des politiciens ; c'est qu'ils savent qu'elle cache les maîtres de l'économie et ne sert à celle-ci qu'à apaiser ses difficultés d'ordre social.

Alors qu'un contraire l'exemple russe montre l'étendard de la révolte levé contre des perturbations économiques, ce qui, logiquement, amène à croire que l'insurrection sera provoquée par un flottement de l'économie. Ainsi nous sommes loin de l'insurrection idéologique.

Supposons une émeute occasionnée par l'impossibilité de réaliser la soudure du blé — cette soudure souffrant d'une récolte extraordinairement déficiente. Le prix du pain, travaillé par des mercenaires sans scrupules, atteint un chiffre exorbitant, méritant en colère soudaine et imprévisible, le monde du travail, et dénotant, par son énergie et sa rapidité, les milieux gouvernementaux et patronaux. Créée par l'activité intense de tous les révolutionnaires de toute tendance, qui n'ont de loisirs qu'à exciter la colère publique et aucun temps à l'éduquer, l'insurrection, après des journées terribles, voit luire l'aurore du triomphe. Les insurgés sont restés dans la même mentalité qu'ils avaient avant l'émeute ; leur compréhension est restée la même concernant les idéologies révolutionnaires : ils ont combattu pour le pain moins rare et moins cher, et se bornent leurs desirs. Certes, G. Lebon parle quelque part du bouillonnement intensif des cerveaux en périodes anormales. Mais de là à croire le monde radicalement évolué, il y a une marge, marge que dédaignent trop les libertaires. Elle est cependant de taille, et la méconnaître, c'est vouloir ignorer la réalité. Les insurgés pensent donc, comme en ce moment, que « l'autorité, le patronat, la monnaie, ayant toujours (d'après eux) existé, existeront toujours ».

Nous ne craignons pas le reproche d'exagération : le mouvement machkoviste nous en est, hélas, un sûr garant, de l'incompréhension collective. Et cependant ses animateurs furent placés en des circonstances peut-être plus favorables que ne le seront les libertaires français.

Voici donc ces derniers au milieu de difficultés sans nombre, incompris des insurgés, et au contraire, voici les autorités extrémistes campées en une situation avantageuse, dont ils sauront se servir, évidemment. Il faudra bien, à ce moment, que les anarchistes vivent avec les événements et la mentalité collective, qui les contraignent à envisager d'urgence les possibilités d'être enfin compris. Mais ceci les fera hésiter, perdre du temps dont les autorités profiteront joyeusement. Et remarquons que ces difficultés se passent en contrées insurges sur le territoire français.

Car, Bastien l'a fort justement écrit, des

(1) Il est bien entendu que cet article n'engage que son auteur.
(2) « L'Enfantement de la Société Libertaire » Bastien, Libertaire du 22 octobre 1926

provinces entières peuvent être rebelles à l'insurrection, d'autres neutres, indifférentes. Parmi ces régions des noyaux, des villes pourront être acquies à l'insurrection. Les laisserons-nous égarer par les rétrogrades qui les environneront ? Même dans les contrées neutres, aperçoit-on les difficultés de ces isolés, leur quasi-impossibilité d'assurer la production et l'ordre dans la consommation ? Possédant des usines dont les matières premières proviennent des contrées rebelles, des moyens de communications rapides dépendant des régions réfractaires à l'insurrection, si des accords immédiats ne sont pas envisagés, c'est la mort de ces noyaux perdus au milieu de l'hostilité environnante.

Ceci pour l'intérieur, pour la France.

En même temps que les libertaires auraient à envisager ces divers problèmes, surgira la menace étrangère. Nous savons, en effet, qu'aucun pays maintenant n'est isolé, et que chacun compte dans son économie, l'appoint de capitaux, d'établissements et autres infiltrations de source étrangère. Lésés dans leurs intérêts, les capitalistes étrangers ayant biens en France manderont, ordonneront à leurs gouvernements respectifs de porter la guerre en notre pays pour leur permettre de posséder à nouveau ce qu'ils ont volé aux travailleurs. Que l'on n'argue pas des difficultés qu'auront les gouvernements à l'intérieur de leur propre pays, par les velléités de révolte de leurs nationaux et qui leur empêcheraient de venir avec l'appui des baïonnettes, remettre l'ancien régime sur pied ; l'exemple du blocus de la Russie, de la défaite de la révolution hongroise, étranglée par les troupes françaises et roumaines, sont, hélas, autant de négations relatives, personnelles, certes — de cet espoir. Et l'entrée en France de ces différentes armées sera facilitée par la dissension, l'hétérogénéité des conceptions des révolutionnaires français. Certes, S. Faure dans sa remarquable brochure *Mon opinion sur la dictature du Proletariat* rappelle avec raison l'épopée merveilleuse des soldats de la Révolution, et ne pas compter sur l'héroïsme des révolutionnaires est faire montre de scepticisme outrancier. Mais encore faut-il, pour revivre cette époque enthousiaste que l'homogénéité soit faite entre les révolutionnaires et que les contrées rebelles ne soient pas trop nombreuses. Il y aurait donc nécessité, pour répondre à l'intervention étrangère, d'un accord, définitif ou momentané, entre les révolutionnaires, et surtout, surtout, l'indispensable confiance du peuple, en sa force, confiance créée par l'impression qu'il a que les méthodes, que le régime qu'il s'est donné est puissant, qu'il correspond donc à sa mentalité du moment.

Ces diverses nécessités prouvent l'indispensabilité de concessions à accorder à la compréhension des insurgés. Dans ces concessions, pas d'accord. Sans accord, pas de Révolution suivant victorieusement son évolution. Puis, ces accords conclus, il se traiterait humanitairement d'étudier les prétentions des capitalistes étrangers. Car, la vie humaine est une chose sacrée — et ne doit être détruite, anéantie, qu'après l'échec de tentatives faites pour la conserver. Les insurgés pèseront donc les prétentions des capitalistes étrangers contre l'éventualité des pertes de vies humaines, et se rallieront logiquement à la solution la moins onéreuse pour la Révolution. Quel est celui d'entre nous qui préférerait, à des concessions ne supprimant pas notre idéal, le sacrifice sublime de vies humaines ?

Enfin, autre aspect du problème que doit résoudre les insurgés : les colonies. Chacun sait que les nations sont maintenant solidaires les unes les autres, reliées par l'économie — ce qui cause d'ailleurs, grâce à l'action pernicieuse de la politique des partis, toutes les guerres contemporaines. Il est d'un usage courant d'affirmer que la France, grâce à sa configuration géographique et géologique, est un pays mi-agricole et mi-industriel, partant, ne dépendant guère des autres pays. Mais on oublie d'ajouter que cette indépendance relative est secondée activement, puissamment par ses colonies. Abandonner celles-ci à leur sort, c'est donc se rendre plus dépendant de l'étranger resté en régime capitaliste, c'est de gaieté de cœur refuser les armes nécessaires à la victoire des révoltes. Et c'est aussi laisser les habitants des colonies, sous la férule capitaliste, et fuir l'occasion d'affranchir, en même temps que les métropolitains, les colons. Il ne fait aucun doute que si les insurgés dédaignent ceux-ci, la Tunisie, pour ne citer que ce pays, ne soit aussitôt envahie par les troupes à la solde des capitalistes italiens. Cependant la mentalité des colons, nos frères, sera-t-elle propice à l'instauration de l'anarchie ? Non pas qu'il faille accorder une infériorité intellectuelle aux spolies des colonies mais quand même la vérité nous oblige à avouer que l'organisation politique et économique qui pèse sur leurs épaules, tend à leur créer une certaine lassitude ayant pour résultat d'amoindrir leurs facultés combattives. Et puisqu'on admet qu'un seul pays sur le globe peut être amené à changer brutalement de régime, sans que pour cela les autres pays ne le suivent aussitôt dans sa voie, pourquoi ne pas craindre que les colonies ne soient parmi ceux-ci ? Et dans ce cas, pourquoi ne pas concilier l'organisation des colonies avec le degré de compréhension de ses habitants, compte tenu, évidemment, de l'empreinte libertaire ? Quelles seraient donc les concessions à faire en ce cas ?

Ainsi nous pouvons craindre qu'il ne faille faire des concessions à l'intérieur même du pays, dans les contrées insurgées, rebelles ou neutres ; à l'extérieur, les pays étrangers et dans les pays que le capitalisme nomme les colonies. Or si ces concessions ne sont pas envisagées pour qu'au cas opportun l'on ne soit obligé de composer sous la menace et en être réduits au point où se trouve la Russie, il y a tout à penser que le sort de la Révolution suivra le même chemin qui a conduit ce grand pays à son état actuel.

Mais il faut aussi que ces concessions n'engagent que fort peu les principes libertaires permettant à notre idéal de s'épanouir quand même, jusqu'au jour où les difficultés de « l'enfantement de la société libertaire » aient disparu. Quelles seraient donc ces concessions ? Question qui sera le thème du prochain article.

Marcel LEPOIN.

ce qui se publie

LES LIVRES

HINKERMANN, tragédie par Ernst Toller. Traduit de l'allemand par P.-J. Samson. (Editions « Les Humbles »). En vente à la Librairie Sociale ; 6 francs ; franco 7 fr.

On peut remercier « Les Humbles » de nous avoir donné la traduction de cette œuvre du poète révolutionnaire allemand. Il y a dedans toute la tragédie un souffle humain qui ne s'atténue jamais.

C'est l'histoire d'un homme que la guerre a mutilé dans ses organes les plus secrets et qui, maintenant, se voit méprisé par sa femme, pour qui il n'est plus d'aucune utilité.

Depuis sa blessure, il est d'une hypersensibilité qu'on voudrait bien apercevoir chez tous les hommes. C'est ainsi qu'il est bouleversé de douleur et d'émotion parce que sa mère avait crevé les yeux à un chardonnier sous le prétexte que cette bête chante mieux lorsqu'elle est aveugle.

Il n'y a pas de sou à la maison. Hinkermann qui adore sa femme, consent alors un métier qui lui répugne : il se fera vampire humain. C'est-à-dire qu'il écrasera avec sa bouche des souris dont il boira du sang. Tout cela pour gagner 80 marks par jour.

Dans un café, il rencontre un camarade qui lui avoue venir de le tromper avec sa femme — qui a ri en lui contant l'infirmité de son mari.

Ce dernier trait est un mensonge, car la femme, devant la révélation du métier horrible qu'Hinkermann exerçait pour elle, veut désormais faire tout pour l'aimer.

Rentré chez lui, il dit à sa femme son idée bien arrêtée de se séparer d'elle. Elle le supplie, mais en vain. Alors, elle se jette par la fenêtre et va s'écraser sur le paré de la cour.

Mais il faut suivre du commencement à la dernière ligne ce que je n'hésite pas à qualifier de petit chef-d'œuvre.

Les mots viennent, sobres mais justes, émus, amers, virulents. Et l'on sent dans le sarcasme le sanglot qui sourd.

Dans la quatrième scène du deuxième acte on voit que Toller, quoiqu'en disent les bolchevistes, est anarchiste dans le fond de l'âme, car il y a une satire mordante des partis politiques.

Six dessins assez originaux de George Gross illustrent ce petit livre que chacun voudra avoir dans sa bibliothèque.

Car, je le répète, c'est un petit chef-d'œuvre. — Louis LORÉAL.

Le Flambeau d'Algérie, organe mensuel anarchiste et syndicaliste, vient de paraître pour novembre.

Vivant, combatif, révolutionnaire, ce numéro défend énergiquement Sacco et Vanzetti, réclame la libération des emprisonnés de Barberousse ; un article de D. M. Spartacus ; un autre de Pierre Julien. Aux anarchistes qui s'ignorent une description de Voreau, l'ignoble garde-chiourme en chef de Barberousse, etc., etc. — une page syndicale intéressante.

Petit journal de combat ouvrieriste, il poursuit une saine propagande. Abonnez-vous au « Flambeau », 1 an, 5 francs, à Robert Olivier, case postale n° 2, Esplanade Alger.

POUR SACCO ET VANZETTI

SAINT-ETIENNE

Les travailleurs stéphanois manuels et intellectuels réunis le 11 novembre et après avoir entendu Georges Bloch et divers camarades, justifiés des procès de Chicago, ont voté la justice américaine envers Sacco et Vanzetti, joignant leurs voix à celles des travailleurs du monde entier pour réclamer la mise en liberté immédiate de Sacco et Vanzetti.

IVRY

Le 15 novembre, un meeting s'est déroulé à Ivry.

Le camarade Colin des Jeunesses anarchistes-communistes ouvrit la séance ; énergiquement et clairement il exposa succinctement le long martyre de Vanzetti et Sacco ; lui succédant, le camarade P. Odéon, retraça l'histoire de la répression américaine depuis les martyrs de Chicago ; Broussard du C. D. S. développa les preuves d'innocence des deux martyrs. Un bolcheviste sur l'invitation du précédent, déclara que son parti lui avait aussi pour Sacco et Vanzetti.

Une collecte produisit la somme de 35 francs. R. C.

TOULON

Répondant à l'appel du comité de défense sociale, tous les groupements d'avant-garde : Parti Communiste, Jeunesses Communistes, Parti Socialiste, C. G. T., C. G. T. U., Groupe Libertaire, ont assisté au grand meeting en faveur de Sacco et Vanzetti, qui s'est tenu le samedi 20 octobre, à 20 heures 30, salle Gouvion-Saint-Cyr.

Après avoir entendu les camarades Gamba, Clot, Mayeur, et Toli l'ordre du jour suivant fut voté : la classe ouvrière toulonnaise envoie à nos camarades Sacco et Vanzetti leur salut fraternel, vouant au mépris public les bourreaux américains, qui maintiennent, malgré les preuves formelles de leur innocence, ces camarades victimes de la haine de classe du capitalisme, en maintenant suspendus sur leur tête la peine capitale, déclarent qu'un pareil forfait ne pourra s'accomplir, car la classe ouvrière du monde entier saura leur faire rendre justice et cela en dépit de toutes les machinations policières.

Cette exécution, si elle avait lieu, souleverait la réprobation unanime du prolétariat qui, dans une manifestation vigoureuse et cohésive, saurait, comme au temps de Ferrer, affirmer sa puissance.

Lévent la séance en étant espéré que cet avertissement aura l'effet salutaire attendu. Se séparant au cri de : « Justice pour Sacco et Vanzetti »

Le président de séance : Gamba Jean.

LIBRAIRIE SOCIALE

La Librairie Sociale peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, science, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de la littérature de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'éditeur. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre remboursement.

Adressez les commandes, accompagnées de leur montant,

à Pierre Mualdès
9, rue Louis-Blanc, Paris, 10^e

EN PROVINCE

CLÉRY

La Libre Pense avait organisé dimanche après-midi une conférence antireligieuse. Cela ne fit pas l'affaire des camelots fascistes qui ont besoin de la religion pour le besoin d'abrutissement nécessaire à tout régime autoritaire.

Devant leur incapacité noïre à répondre aux arguments par d'autres arguments, les énergumènes eurent plus facile d'employer les méthodes chères à leurs pères d'Italie.

Ils attaquèrent lâchement le camarade Noël, secrétaire de la Fédération de la Libre Pensee, le rouèrent de coups et lui déchirèrent ses vêtements. Il est évident que de pareils procédés n'empêcheront pas la bonne semence antireligieuse de germer et de produire ses fruits, mais tout de même, il serait temps que tous ceux qui ne veulent pas subir l'odieuse dictature songent un peu à employer les moyens défensifs qu'exigent les circonstances.

Fascistes et jésuites ont besoin de recevoir chaque fois qu'ils tenteront un mauvais coup du genre de celui dont ils viennent de se rendre coupables à Cléry, la correction qu'ils méritent et qui s'impose.

Réagissons donc, il est temps.

MONTPELLIER

MANIFESTATION CATHOLICO-FASCISTE

La venue du général de Castelnau, préposé au service des cadavres pour la firme de la Camargue pendant la guerre, ne pouvait passer inaperçue à Montpellier et depuis quelques mois, tous les disciples de Jésus (qu'ils disent) avaient soin de dire, le dimanche après l'évangile, que le devoir des fidèles était d'aller acclamer la ganache nationaliste de Castelnau.

Des mesures avaient été prises par le Gouvernement pour permettre aux catholiques de mal baisés d'avoir connaissance de pareilles conceptions dont personne ne peut s'émouvoir (Poincaré, par exemple, a vu le pouvoir, la ligne antifasciste de Montpellier avait organisé une contre-manifestation tout près de l'établissement où se tenait le congrès catholico-fasciste, c'est-à-dire sur la place des Patriotes, laquelle se trouve à Montpellier (est-ce ironie ou symbole ?), devant les abattoirs.

Comme nous nous rendions, sans emblèmes à cette place, la filaille, renforcée de pauvres soldats (qui refusèrent d'ailleurs de dégrader et dont l'entre eux pleuraient, n'ayant pas le courage de refuser), nous chargea à plusieurs reprises sans seulement utiliser les sonneries d'alarme. Naturellement des femmes furent renversées, nos camarades malmenés et le soir, six d'entre eux couchaient à la maison d'arrêt, inculpés de rébellion et de jet de pierres à la force armée.

Les catholiques défilèrent ensuite avec leurs boy-scouts, leurs fanfares et leurs fanions et nous vîmes pas à pas, quoique toutes les manifestations fussent interdites — les gendarmes charger les manifestants fascistes.

Les bagarres reprirent alors, et l'un des ministres du Naziréen octroya (sans être menacé) à un enfant de 15 ans, un coup de pied dans le bas-ventre, peut-être pour l'obliger à mettre en pratique ce vœu de chasteté que les prêtres nous inculquent, ou pour imiter les conseils de Celui qui fut tout amour et tout douceur.

Les camarades incarcérés furent laissés sans nourriture et l'on refusa les vivres que nous leur apportâmes.

Aujourd'hui, c'est-à-dire le lendemain, trois d'entre eux comparaissent devant le tribunal correctionnel, qui les condamna, naturellement, à 10 jours de prison, sans sursis et aux dépens.

Parmi les inculpés se trouve notre camarade Razier David, et sous-peine d'aggraver son cas, il n'a pu répondre au président que les violences sont surtout constituées par ceux qui chargent sans motif, sans sommation, aucune, et qui sont protégés des rigueurs des lois par des costumes à boutons, soutaches ou lisérés.

On apporta devant le tribunal les pièces à conviction, en l'occurrence les pierres soi-disant lancées. J'ai calculé qu'il y avait plusieurs affaires du même genre, dans la semaine, l'on pavera une rue de Montpellier à bon marché.

Quant à dire, comme le président : « Les gendarmes et policiers étaient là en service commandé », nous trouvons, nous, qu'il est plus honorable d'être commandé par sa conscience que par un monsieur qui a plumes au chapeau et galons aux épaules, ou dont le ventre s'arrondit d'une troyale tricolore.

Allons, Monsieur de Castelnau, vous pouvez revenir, comptez pour vous protéger sur toute la filaille de France.

René Ghislain.

DANS LE NORD

Fédération Anarchiste du Nord

Programme d'action pour 1927

Résumons brièvement les 6 congrès régionaux qui se sont tenus depuis la constitution de l'U. A. :

Croix, 16 et 17 avril 1922, constitution de la Fédération Anarchiste du Nord et du Pas-de-Calais ; Lille 17 juin 1923 ; au sujet du mensuel : « Le Combat » ; Lens, 27 janvier 1924 ; extension de la propagande ; Onnaing, 1^{er} novembre 1924 ; ce 4^e congrès fut tenu la veille du Congrès de Paris de l'U. A. ; Croix, 31 mai 1925 ; reprise de la propagande régionale, entente avec la Somme pour lancer une édition régionale de « Germinale » ; le 6^e congrès de Montigny-en-Gohelle a traité de la solidarité et a vu naître la Fédération du Pas-de-Calais. Pour l'année qui s'annonce notre programme peut se résumer en trois mots : organisation, agitation et réalisation. Nous choisissons dans le cours de l'année une date propice pour tenir un congrès de 2 jours. Il y aura de la besogne à battre et le lieu choisi sera l'endroit le plus actif et selon les possibilités. L'arrondissement de Lille reprend une tournure favorable. A Roubaix le groupe Francisco Ferrer va renaitre sous peu. Pour plus amples renseignements, écrire à Croix, siège de la Fédération.

A PROPOS DE L'ENTRAÏDE

Le Comité de l'entraide, œuvre de solidarité pour nos prisonniers politiques et leur famille est réorganisé solidement. A la bonne heure !

Les camarades du Nord réunis à Croix, le samedi 30 courant après avoir pris connaissance du bilan financier de l'entraide-Solidarité du Nord dans sa gestion du 12 juin au 26 octobre, approuvent ce dit bilan qui s'établit comme suit :

Recettes : 12 juinFr. 865 75
Recettes diverses 1.777 75
Total des recettesFr. 2.643 50
Dépenses 1.943 05

En caisse le 26 octobre 700 45

Ont signé : Meurant et Duquellar du Groupe anarchiste de Croix ; Duhamel et Migon du Groupe U. A. C. de Marquendaeu ; Bekaert du Groupe de Wattrelos ; Dryburgh du Groupe de Lille ; Ferdinand Michel et Broudou de la Fédération anarchiste du Pas-de-Calais et Pierre Odéon, secrétaire de l'U. A. C.

Un reliquat de la souscription faite en faveur de l'entraide-Solidarité du Nord, plus 1 fr. 25 et 2 fr. 50 est abandonné par ce camarade pour être remis à l'entraide Paris.

Un autre reliquat de 104 fr. 50 venant de la souscription « Germinale » (Somme), suivra la même destination.

Les amis consultés sont unanimes à recon-

naître que le travail fait par le Comité régional d'entraide fut indispensable et pour la même raison, ils décident que dorénavant tout ce qui concerne l'aide aux détenus politiques et à leur famille sera aux bons soins de l'entraide de Paris.

Pendant le cours de l'année 1926 nous avons agi d'après les décisions prises au Congrès régional d'Amiens du 17 janvier et à celui de Montigny-en-Gohelle le 13 juin.

Une communication verbale faite au secrétaire de l'U. A. C. pour l'entraide de Paris complète le travail fait lors de la réunion. Soutenons l'entraide ! Mettons en application son principe : l'action révolutionnaire amenant la répression, la solidarité s'impose.

Les amis de Germinale et des Fédérations anarchistes du Nord et du Pas-de-Calais.

SAINT-ETIENNE

DIEU, C'EST LE MAL

A l'occasion de la Fête de l'Armistice du 11 novembre, le Cercle catholique de la rue du Jeu-de-l'Arc (Cinéma des Familles) avait organisé une matinée de gala.

Au programme : Les Petits Oiseaux, de Labiche ; Le Luthier de Crémone, de Coppée et... allocution par l'abbé X...

Oh ! doux Jésus ! Quelle différence entre toi et tes soi-disant serviteurs ? Toi tu parcourais, parait-il, la Palestine, la Judée, etc., enseignant l'amour, la solidarité, l'entraide.

Tu t'efforçais à faire rentrer dans les cerveaux de la multitude : « Aimez-vous les uns les autres ; aimez votre prochain comme vous-même ; aimez vos ennemis et priez pour eux. Tu servais la Vérité !

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de toi, au contraire, sèment la haine, la discorde, la recherche des privilèges et la domination du genre humain par la canaille, reine actuelle du monde. Ils servent le mensonge !

Pendant vingt minutes, ce fut une charge à fond contre tout ce qui n'est pas catholique. Oh ! doux Jésus ! Où es-tu ? Quelle dissonance de langage entre celui qu'on te prête et le leur. Dire que peut-être la majorité des spectateurs buvaient cette manne qui n'avait de céleste, bien qu'elle vint de la bouche d'un abbé.

Comme Proudhon, je dis : Dieu c'est le Mal ! Ceci d'ailleurs le démontre.

E. Scullier.

TOURS

LES GENDARMES CHARGENT

Le 7, grand meeting « pour la journée nationale » de la C. G. T. U., suivie d'une manifestation dans la rue, interdite par le Préfet, mais qui, néanmoins, se fit quand même. Et la police veillait ainsi que les gendarmes, malgré cela les manifestants réussirent à démolir les barrières et les gendarmes à cheval chargèrent rue Nationale et place du Palais, montant partout, sur les trottoirs et se souciaient peu des femmes, et des enfants.

Au cours de la manifestation, douze arrestations ont été opérées, dont 2 sont maintenues.

La classe ouvrière toulonnaise a su montrer en ce jour, que la filaille à la solde du capitalisme, ne l'intimidait pas, et se tient prête pour la prochaine fois.

A noter que des gendarmes et des agents ont été blessés. Voilà ce qu'il leur en coûte de défendre les institutions qu'ils devraient combattre s'ils étaient des hommes ayant une conscience.

Marcel Lehoux.

LEUR ANTIMILITARISME

Au cours d'un concert organisé pour le départ des conscrits par les J. C. à la salle du Manège, un orateur eut le toupet de dire que la désertion n'était pas un acte antimilitariste et qu'un homme qui refusait de partir était un contre-révolutionnaire, qu'il fallait aller à la caserne faire de la propagande. C'est là un moyen sûr de fournir des victimes. Que pensent les quelques hommes qui ont subi la Centrale, pour le refus de faire la guerre ? Ceux qui préchient la guerre à outrance, étaient plus courageux et plus révolutionnaires, aujourd'hui ils peuvent donc entreprendre leur sale besogne de préparer les soldats rouges.

Roger Nicu.

Pour une Fédération du Midi

Depuis le Congrès d'Orléans, un vent d'organisation a soufflé sur le mouvement anarchiste, le théâtre de la vie nous démontre clairement sa nécessité. Face à nos adversaires, nous sommes réduits à l'impuissance, à l'inaction, tellement nos forces sont dispersées. Les copains, et ils sont nombreux dans notre région, seuls, isolés, ne peuvent agir, le ton moral et matériel faisant défaut. La solidarité, base des principes libertaires, ne peut être appliquée dans toute sa grandeur que si une liaison constante met en rapport les camarades. Les groupes ont le devoir de se relier entre eux s'ils veulent créer un mouvement puissant et développer leur champ d'agitation. Partout la parole anarchiste doit pénétrer, pas une réunion ne doit se dérouler sans qu'un contradicteur anarchiste ne soit là pour faire entendre la voix de la raison, non pas seulement dans les localités où un groupe existe, mais partout, dans tous les coins de la région. Le groupe anarchiste Bien-Etre et Liberté de Toulouse a pressenti tous les groupes de la région de Bordeaux-Montpellier pour la création d'une fédération. La plupart ont répondu affirmativement reconnaissant ainsi la nécessité de l'organisation.

L'heure n'est plus à discuter, mais à prendre une position tactique qui nous conduira sur le chemin des réalités. Le Congrès de Toulouse, qui se déroulera le 28 novembre, sera la réalisation d'une liaison entre les groupes qui détermineront une ligne de conduite. Nous ne nous avoient pas peur des mots, le Congrès mettra debout une Fédération anarchiste-communiste avec un programme social nettement défini. Le manifeste d'Orléans, œuvre des groupes réunis au Congrès du 14 juillet, concrétise notre action quotidienne et nos aspirations futures. Puise du Congrès de Toulouse naître une puissante fédération qui luttera inlassablement et avec une bonne tactique pour la révolution sociale et l'avènement de la société anarchiste-communiste.

MIRANDE, du Groupe de Toulouse.

EDITION DE LA LIBRAIRIE SOCIALE

LA REPRESSION DE L'ANARCHISME EN RUSSIE SOVIETIQUE

Un volume de 140 pages, qui sera livré à nos lecteurs au prix de 1 fr. franco 1 fr. 75.

ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »

FRANCE : Un an 22 fr. Un an 30 fr.
Six mois 11 fr. Six mois 15 fr.
Trois mois 5.50 Trois mois 7.50
Chèque postal : Delecourt 691-42

LA VIE DE L'UNION

Comité d'Initiative de l'U. A. C. — Lundi 20 h. 30 précises local habituel.

Correspondance des groupes. — Montereau : bien reçu les 50 francs. Dauphin me doit 26 francs 80 sur le petit paquet.

Faure Léopold : Le numéro spécial est épuisé, donc nous n'avons pu l'en faire parvenir.

Tournée de propagande : Dans quelque temps nous pourrions donner satisfaction aux groupes qui ont tous le vif désir de remuer leur coin. Un peu de patience, l'U. A. C. réserve une bonne surprise.

Région de l'Est : Les camarades des grandes villes de l'Est sont priées de se mettre en rapport avec l'U. A. C. en vue de la tenue de meetings.

Adressez la correspondance au secrétaire Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris, 10^e.

Pour Grandjean de Foey, 3^e liste. — Marcel 10 fr. ; Guillou Paris 5 fr. ; Fédération Anarchiste Communiste du Nord et du Pas-de-Calais 100 fr. ; Meurant 2 fr. ; Duquellar 10 fr. ; Léo 5 fr. ; Berton 3 fr. 80 ; Gouthière 5 fr. ; Colomb 15 fr. ; Morel 2 fr. 55 ; dans une lettre 5 fr. ; Nicolas Faucier 5 fr. ; Eueche 5 fr. ; Coutou 5 fr. ; Nadaud 5 fr. Collecte Fédération Anarchiste Communiste Parisienne 21 francs. Total de cette liste : 227 fr. 35.

Listes précédentes 209 fr. 50. Total général 436 fr. 85.

Notre ami Granjean toujours sur son lit d'hôpital remercie au nom de sa compagnie et de ses petits le geste de solidarité.

PARIS-BANLIEUE

Les réunions du Comité d'Initiative de la Fédération

Conformément à la décision prise samedi dernier, le C. I. de la Fédération se réunira, désormais, tous les 15 jours.

En cas de nécessité, le C. I. sera convoqué par la voie du « Libertaire ». Les délégués des groupes sont priés d'en prendre bonne note. Le prochain C. I. aura lieu, samedi 27 novembre 1926, 9, rue Louis-Blanc.

Jeunesse anarchiste-communiste. — Réunion des jeunes mardi 23, à 20 h. 30 au local habituel ; à l'ordre du jour : examen de l'agitation à mener pour l'extension de la propagande parmi les jeunes.

Présence indispensable de tous.

Pour adhérer écrire : N. Faucier, 9, rue Louis-Blanc.

Etude sociale des 3^e et 4^e. — Quelques camarades ont décidé de tenir une réunion du groupe samedi 20 courant à 20 h. 30, bar de l'Union, 38, rue François-Miron. Les lecteurs du « Libertaire » et sympathisants à l'U. A. C. sont cordialement invités.

P.-S. Comme nous désirons faire un bon travail éducatif, il n'est fait appel qu'aux camarades sérieux.

3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e. — Réunion des militants mardi prochain 23 novembre à 20 h. 30 à la maison des syndicats. Présence indispensable de tous les adhérents. Communication importante : Si Montagut n'a pas donné de ses nouvelles avant mardi il sera considéré comme démissionnaire, mais il aura à cœur de donner de ses nouvelles à Odéon.

Réveil du 12^e. — Vendredi 19 novembre assemblée générale, causerie sur le rôle de la métallurgie et de la Haute-Finance et les fascisimes, 67, rue Claude-Decaen, 12^e arr.

XV^e. — Le groupe anarchiste communiste se réunit tous les vendredis à 20 h. 30, 85, rue Marmoussier.

Accueil cordial réservé aux lecteurs du « Libertaire »

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion le samedi 27 à 21 heures au 9, de la rue de Meaux à Livry. Causerie par le camarade Nadaud.

Le 28 à 10 heures, meeting aux Sept-Îles. Sujet : Ce que veulent les anarchistes.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Réunion du groupe vendredi 19, salle de l'intersyndical, 83, boulevard Jean-Jaures.

Questions importantes à examiner, nécessitant la présence de tous les anarchistes de la région.

Issy-les-Moulineaux : Mercredi, à 20 h. 30, 26, rue André-Chénier (annexe de la Mairie), réunion pour la formation d'un Comité de solidarité en faveur de tous les emprisonnés.

Bezons et Région : Assemblée générale, le dimanche 21, à 9 heures du matin, salle de l'Ancienne Mairie. Tous les camarades, tous les sympathisants sont invités. Il ne faut pas ralentir l'activité ; aussi, vous serez tous présents. Causerie sur le S. R. I.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Réunion des Sections suivantes le dimanche 21 novembre de 9 heures à 12 heures :

Versailles : 5, rue Daugue ; délégué : D. Champ.

Argenteuil : maison du Peuple. Délégué : Bourgeois.

Le bureau de 8 heures à 11 heures. Délégué : Le Mao.

(Pour le Bureau) : Dichamp.

P. S. — Les camarades ayant de la copie pour le journal « Le Terrassier » sont priés de la faire parvenir au siège. Très urgent.

Syndicat général des Travailleurs de la pierre. — A notre dernière assemblée générale, où les ouvriers de la pierre sont venus très nombreux, nous camarades ont discuté, sur les moyens à employer, afin d'organiser la défense, contre la crise de chômage, qui existe actuellement dans toute notre corporation. Naturellement, les travailleurs de la pierre, savent très bien que ce chômage est voulu, organisé, par nos patrons. Actuellement, à Paris, devant le bâtiment, le travail ne manque pas, et nos camarades chômeurs ont pu constater, que sur les chantiers, là où il faudrait, par exemple, 15 compagnons, 4 ou 5 ouvriers seulement sont occupés... c'est criminel, c'est lâche !... Mais tout de même, c'est comme ça !...

Nos exploitateurs veulent nous affamer, ils veulent nous mater... ni les sommes-nous donc pas assez ? Allons-nous toujours rester calmes, indifférents, passifs, devant les humiliations, les « vacheries » que nous font subir les maîtres de l'heure ? Serions-nous tombés en léthargie complète... serions-nous des âvachis, des égoïstes ? Non ! ce n'est pas possible... Non ! nous ne voulons pas être des esclaves. Tout de suite, nous devons mettre tout en œuvre, dans nos organisations, dans nos corporations, pour la défense de nos intérêts matériels et moraux.

Notre devoir est de nous serrer les coudes plus que jamais ! Si nous ne voulons pas crever de faim et être cravachés.

Le secrétaire : Louis Chava.

Ivry : Le lieu de la réunion ne pouvant être publié pour des raisons indépendantes de notre volonté, les copains sont priés de se trouver devant la gare d'Ivry, à 11 heures précises, dimanche matin 21 novembre. Alvar, Dessaint, Giraud sont invités cordialement.

Groupe de Romainville. — Réunion des copains le jeudi 23, à la Coopé (place Carnot).

Groupe du Bourget-Drancy. — Réunion du Groupe samedi 20 novembre, à 20 h. 30, salle bureau de tabac place de la Mairie, Drancy.

Présence indispensable de tous les copains. Attention ! Ne plus adresser la correspondance à Deibel, la prochaine adresse paraîtra ultérieurement.

LANGUES ETRANGERES

Langues étrangères

Gruppo Pietro Gori. — Sabato 20 c. m. tutti alla festa Pro Sacco et Vanzetti in rue de Puteaux, 4, Si prega di non mancare. Il Comitato.

PROVINCE

Fédération du Nord. — Le prochain C. I. se tiendra à Wasquehal le dimanche 28 novembre à proximité du Croisé Laroche. L'ordre du jour est très chargé : 1^o la presse ; 2^o conférences ; 3^o solidarité ; 4^o rapport sur le groupe théâtral ; 5^o divers.

Nous demandons aux amis de faire le nécessaire pour y être représentés. Demandez-nous l'adresse exacte.

Lille. — Nous rappelons aux camarades que c'est samedi 20 heures précises au groupe, 142, rue de Wazemmes qu'aura lieu la causerie publique et contradictoire par Henri Ville sur le syndicalisme. Roubaix, Croix, Wasquehal, Marcin-en-Baroeul et Wattrelos sont cordialement invités.

Rennes. — Ce soir vendredi 19 novembre causerie documentaire à Saint-Georges par Joseph Chapin sur l'athéisme intégral et par Pierre Odéon sur le communisme libertaire.

Brest. — Vendredi 26 novembre réunion locale habituelle. Tous présents.

Toulouse. — Réunion tous les mercredis et samedis à 20 h. 30, 16, rue du Peyrou. Présence indispensable. Organisation du congrès.

Le congrès régional de Toulouse. — C'est le dimanche 28 novembre que se déroulera le congrès qui a à son ordre du jour les questions suivantes :

1^o Organisation d'une Fédération Anarchiste Communiste

2^o Méthodes d'action et d'éducation.

3^o Moyens financiers.

4^o Le manifeste d'Orléans.

5^o Possibilité de créer un journal régional.

Groupe n'oubliez pas de désigner un camarade à ce congrès et mettez-vous en rapport avec Nau, 32, rue Cany, Toulouse.

Angers. — Réunion dimanche 21 courant à 10 heures du matin, salle de la Renaissance, faubourg Saint-Michel. Bibliothèque à la disposition des camarades.

Bordeaux. — Le Groupe Libertaire vient de se reconstituer, il fait appel à tous les compagnons pour qu'ils viennent nombreux aux réunions ; organisation de causeries éducatives.

Samedi 20 novembre 1926, à 21 heures au Bar de la Bourse, rue Lalande. Ordre du jour : Le Libertaire ; Le Manifeste ; réponse à une calomnie ; propagande.

Saint-Etienne. — C'est dimanche prochain, 21 novembre, à 9 h. 30, salle 33, Bourse du Travail, l'assemblée générale du groupe. Tous les camarades sont priés d'y assister. Les camarades communistes et sympathisants. Le camarade Salis démontrera l'absolue nécessité de réaliser le manifeste d'Orléans. Nous devons envisager les moyens de propagande méthodiques indispensables pour acquérir une influence dans le mouvement des idées. Après quelques mois d'inactivité, les camarades se trouveront nombreux à la réunion de dimanche prochain.

Trelazé. — Réunion jeudi 25 novembre, salle de la Coopérative, à 5 heures précises. Communications importantes, l'organisation d'une fédération de l'Ouest avec journal régional. Que tous fassent une large propagande pour la réussite de cette réunion, point de départ de l'activité à Trelazé.

Le Havre. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, réunion du groupe. Causeries bibliothèque.

Groupe de Tours. — Les camarades du Groupe se réunissent tous les mercredis à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, 35, rue Bretonneau. Adhésions, vie du Groupe, propagande, etc.

Que les compagnons soient présents.

L'Entr'Aide remercie le groupe de camarades italiens pour la collecte qu'ils ont faite en sa faveur à l'assemblée générale des travailleurs de la pierre qui a produit la somme de 67 fr. versée par le camarade Chava.

Le trésorier : Denan.

Jeunesse Syndicaliste Saint-Etienne. — Tous les adhérents sont priés d'assister à la réunion mercredi 24 novembre à 20 h. 30, salle 20, rez-de-chaussée de la Bourse du Travail.

Métallurgistes Autonomes Paris. — Réunion du Conseil ce soir vendredi 19 à 20 h. 30 au siège. Compte rendu du congrès de Lyon.

Pour que vive le Libertaire

(Souscriptions reçues du 3 au 16 novembre 1926)

Briqueville, 4 fr. ; C.D., 5 fr. ; Guillou, Paris, 5 fr. ; Morin, 5 fr. ; Pierre Chrysostome, 10 fr. ; M. Velli, 1 fr. ; X., 0 fr. 45 ; Denier, 2 fr. ; X., 2 fr. ; Mimosa, 2 fr. ; Riberson, 3 fr. ; Alimi, 3 fr. ; Chevalier, 2 fr. ; 3 Zébras, 10 fr. ; Jouanny, 5 fr. ; A. Colomb, 25 fr. ; Yvenc, 7 fr. ; A. Lausille, 3 fr. ; Lesage, 25 fr. ; Flecha, 4 fr. ; camarades de Montreuil : René Laurence, Faure Paul, 51 fr. 40 ; un paysan P.C., 5 fr. ; Chapin, 6 fr. ; Pradelclou, 10 fr. ; Chrysostome, 5 fr. ; Ollier St-Etienne, 8 fr. ; Guingant, 2 fr. 50 ; Richard, 30 fr. ; Fremont, Ch., 10 fr. ; en passant, 1 fr. 50 ; mort à tout régime autoritaire, 10 fr. ; Bl. Couder Scott, 10 fr. ; en passant, 0 fr. 40 ; Gaston, 5 fr. ; un vieux Rémios, 5 fr. ; Henri à d'Henn, 3 fr. ; Guillou, Paris, 5 fr. ; Arthur, 5 fr. ; Tétard, 3 fr. ; Goulier, 10 fr. ; Le Henaff, 10 fr. ; Morin, 5 fr. ; X., 1 fr. 25 ; Guissegner, 6 fr. ; groupe de Saint-Etienne, 45 fr. ; Albert, 2 fr. 30 ; A.C., 4 fr. ; Garrigues, 10 fr. ; deux amis, novembre et décembre, 20 fr. ; Groupe autonome du 20^e, 25 fr. ; en passant, 9 fr. ; X., 0 fr. 30 ; Gravi, 5 fr. ; Sechin, 5 fr. ; un trimardeur, 10 fr. ; Hilaire, 10 fr. ; par chèques postaux : Noussillet, 18 fr. ; Vasset, 4 fr. ; Pournier, 1 fr. ; Barbet, 5 fr. ; Benelière, 5 fr. ; Buission, 5 fr. ; Dubouché, 5 fr. ; Soulier, 5 fr. ; Raoul, 5 fr. ; Lanigue, 5 fr. ; Bonnard, 4 fr. ; Labrousse, 4 fr. ; Lamure (Groupe de Lyon), 53 fr. ; E. Gaboret, 4 fr. 50 ; Bagousse, 9 fr. 50 ; Delorme, 3 fr. ; Verneaud (Groupe de Thiers), 10 fr. ; Marlines, 3 fr. ; Total de cette liste : 628 fr. 50. Bénédicte fête du 7 novembre, 810 fr. 65.

LA 3^e C. G. T. est constituée

Les syndicats autonomes qui se sont réunis en Congrès, les 15 et 16 novembre, à Lyon, ont décidé la constitution d'une troisième C. G. T. Celle-ci portera le titre de Confédération Générale du Travail, Syndicaliste Révolutionnaire.

Nous donnerons la semaine prochaine, le compte rendu des travaux de ce Congrès.

LA PROSE BOLCHEVISTE

Brèves Notes

« Humanité » 16 novembre 1926. Sur la grève des mineurs anglais, M. Marcel Cachin affirme que « rien n'est terminé » et il proteste furieusement à la continuation de la lutte.

Ce serait très bien, si ce cri de guerre sociale était poussé par tout autre que le Carcel Machin, nullement qualifié, entre nous, pour donner des conseils au monde du travail.

Et puis, et puis... Après tout, ce Machin est toujours aussi logique... Dans la guerre entre classes, comme dans la guerre entre nations, le directeur de « l'Humanité » est jusqu'au boutiste avec... la peau des authentiques prolés.

Sur les élections prud'homales, symbole de la collaboration bourgeoise, l'organe de la pure doctrine exulte. Pensez donc, 28 élus, dont pas mal d'incapables et de nourrissons, qui vont affirmer la dictature du prolétariat... au nom du Peuple Français... en accord avec les conseillers patrons, sous l'œil terne du flic bourgeois !

Cela devait arriver avec des candidats aussi prestiges que Le Gendarme, du Bâtiment ; le Boucher, des Métaux ; le Sauvage, des Employés !

Ce que ne dit pas le porte-voix du front unique, c'est qu'au second tour, dans la section du Commerce, 3^e catégorie, les superpurs de Moscou votèrent « en masse » pour le très catholique Polimbent et le firent élire, laissant sur le carreau le galeux confédéré Prolat. L'unité est en marche !

Le grand succès bolcheviste se résume à 23 élus ayant obtenu ensemble et au total 8.640 voix pour la région de la Seine. Et encore, faut-il déduire les suffrages recueillis par les protestants genre Delagarde. En effet, comme dit l'organe de Machin, le prolétariat a parlé.

La paille et la poutre. La « Pravda » parisienne se plaint que des avocats socialistes parlent pour des requins de l'industrie et de la finance. A-t-elle oublié déjà que l'un des siens plaide très utilement pour une grande firme d'aviation ?

Le Congrès des usines de la région parisienne a été, hélas, il faut le dire, un fiasco aussi lamentable que la fameuse journée dominicale, nationale et pluviale du 7 novembre. La liste des délégués, tout en ne représentant qu'eux-mêmes, ont fait des déclarations terribles au nom des usines. Si cela n'avance pas beaucoup la triste situation des parias de la métallurgie, cela sert à garnir des colonnes de gazette et à boursier le crâne aux provinciaux ; et les phrases ronflantes, ne font pas peur au Comité des Forges.

Un chef d'atelier, le rude Gaillard, préconise les allocations familiales sous la forme de caisses autonomes gérées par les patrons et les ouvriers. Et en avant vers le grand soir.

Les chômeurs professionnels Rabaté, Poussel, Bouchez, Albessard tiennent le crachoir à jet continu. Ils ont fui l'usine sans esprit de retour et ils parlent au nom de ceux qui y sont rives pour leur vie.

Un métallurgiste indiscutable, délégué de son atelier, l'ajusteur Delagarde, veut donner son avis. Il veut limiter les allocations familiales, raboter les formules creuses des politiciens, décoller les charlatans de la propagande, re-forgier le syndicalisme rouillé et « mort », le travailleur l'ajusteur et le polir pour qu'il reprenne sa forme et son rôle révolutionnaires.

Qu'est-ce qu'il prend dans « l'Humanité », ce croyant du syndicalisme qui ose émettre une opinion non conforme aux prêtres appointés de la doctrine orthodoxe !

En vérité, je vous le dis, il y a de quoi rire en lisant « l'Humanité » le lundi. Et les autres jours aussi ! Heureux lecteurs de la tribu des Beni-Oui-Oui !

Spartacus.

COMPTE RENDU FINANCIER DU « COMITE DE SECOURS AUX ANARCHISTES PERSECUTES EN BULGARIE » (DU 1^{er} AU 31^{er} 1926)

RECETTES. — En caisse le 1^{er} février 1926 : 743 fr. 30 ; d'I. A. A. : 1.000 couronnes suédoises ; du groupe juif (Paris) : 396 fr. 50 ; du « Goloss Fronta » (souscription) : 1.227 fr. ; du Comité de Berlin : 875 fr. ; de N. par l'intermédiaire de A. Berkman : 200 fr. ; d'un groupe français (Nord) : 25 fr. ; d'un syndicat français (Nord) : 25 fr. ; de K. Schiavine, par l'intermédiaire de A. Berkman : 60 fr. ; de la Société de secours aux emprisonnés politiques (New-York) : 25 dollars = 750 fr. ; de G. G. : 30 fr. ; des camarades bulgares en Serbie : 100 fr. ; de P. Madel : 10 fr. ; des camarades italiens de San-Francisco, par l'intermédiaire de « Monito » : 1.204 fr. 50 ; une feuille de souscription : 30 fr.

EN TOUT : 5.636 fr. 30 et 1.000 couronnes suédoises.

MODIFICATIONS DUES AU CHANGE + 1.137 fr. 50 ; 132 dollars ; 1.600 l. bulg. — 690 couronnes suédoises.

TOTAL DES RECETTES : 6.833 fr. 80 ; 132 dollars ; 310 couronnes suédoises ; 1.600 l. bulg.

DEPENSES. — Aux camarades arrêtés et persécutés en Bulgarie : 2.270 fr. 38, dont 10 couronnes suédoises, 600 l. bulg. ; aux émigrés bulgares en Serbie : 510 fr. 91, dont 900 couronnes suédoises ; au cam. Pouss : 200 fr. 3 dollars ; au cam. Man : 220 fr. ; aux cam. Ass. et Ker : 106 fr. ; au cam. Ker : 250 fr. ; au cam. Ass. : 180 fr. ; au cam. T. Tch. : 60 fr. ; au cam. Stch. et autres : 650 fr. ; au camarade arrêté à P. : 100 fr. ; au camarade N. arrivé de Serbie : 200 fr. ; au camarade N. par l'intermédiaire de K. : 100 fr.

TOTAL DES DEPENSES : 5.091 fr. 05 ; 132 dollars ; 210 couronnes suédoises ; 600 l. bulg.

EN CAISSE LE 1^{er} NOVEMBRE 1926 : 1.750 francs 75 ; 100 couronnes suédoises ; 1.000 l. bulgares.

Vient de paraître : Dr Hubert Jean Les Nouveaux Traitements des MALADIES VENERIENNES

Leurs causes, leurs remèdes. Méthodes de guérison, d'après les dernières découvertes médicales. Très intéressant ouvrage de vulgarisation. Un vol., 10 fr. Franco rec., 11 fr. 25. En vente à La Librairie Sociale.

FAISONS DU SYNDICALISME

Les maisons cégestiques qui, à l'heure actuelle, se disputent le Syndicalisme, ont prouvé, à différentes reprises leur carence, tant au point de vue avantages immédiats, qu'au point de vue idéologique.

Plusieurs exemples frappants, nous en donnent une preuve indiscutable ; tel que le mouvement des mineurs anglais.

Quand l'on pense qu'une Confédération du Travail qui a, parmi ses adhérents une Fédération des Cheminots, comptant plus de 100.000 adhérents, et la majorité des dockers, est incapable d'empêcher l'écoulement du charbon de ce pays au pays de Galles, cela fait voir que les méthodes syndicales ont été mises au rang des accessoires et qu'il est grand temps de reprendre toutes nos anciennes méthodes si nous voulons voir les travailleurs obtenir tout au moins, provisoirement, l'indispensable à la vie ; en appliquant les 8 heures de travail ; 8 heures de repos, 8 heures de loisirs et d'éducation, nous ne pourrions obtenir cela que si l'ensemble des exploités veut enfin comprendre que seul un groupement syndicaliste révolutionnaire est capable de repousser sans hésitation au patronat en rendant coup pour coup à ceux que notre isolement leur permet de nous porter ; en dehors de tout secte et de tout parti le S.U.B., pousse son cri de ralliement : tous nos efforts unis contre le patronat et l'Etat et toutes nos forces pour l'avènement d'une société syndicaliste révolutionnaire.

Vive le S.U.B. expression du Syndicalisme révolutionnaire ! Faudry, Courtois, Denant.

Chez les cimentiers et maçons d'art. — Cette année ne fut pas stérile pour l'action corporative et l'organisation des chantiers. De nombreux conflits ont accablé les patrons les plus réfractaires à lâcher les 5 francs pour les compagnons et 4 francs pour les aides ; c'est, on peut dire, les salaires les plus bas qui existent dans les chantiers de ciment armé. D'autres, par leur combativité et l'organisation des chantiers, nous ont fait essayer l'action énergique, par un lock-out déguisé et un chômage bien organisé, avait réussi à faire baisser les salaires dans une grande majorité des chantiers du département de la Seine ? C'est pour cela que je crie gare aux camarades ! A ce moment, il sera trop tard, car le camarade Hiver sera là ! Il ne restera plus qu'à aggraver les souffrances de nos frères en essayant l'action énergique, désespérée, chose qui aurait pu avoir lieu cet été par un mouvement énergique dans notre corporation ; la grève générale des cimentiers et maçons d'art, qui aurait porté ses fruits pour l'organisation des chantiers composés en majeure partie de main-d'œuvre étrangère et pour un salaire unique pour toute la corporation.

Le Secrétaire : Denant.

Chez les démolisseurs. — Rectification. — Notre Section des Démolisseurs adhérent au Syndicat unique du Bâtiment de la Seine, nous se retrancherons rien dans l'article paru dans « Le Libertaire » du 12 novembre 1926, sauf le nom du camarade Le Gall, que nous remplaçons par celui de Dubreuil ; mais nous ne comprenons pas qu'un camarade secrétaire adjoint d'une organisation syndicale consente à travailler sous les ordres de Dubreuil, ex-tâcheur.

Pour le Section : Le secrétaire : Alexandre.

Section du Chauffage. — C'est mardi dernier, 16 novembre, qu'a eu lieu la première leçon de cours de technique de chauffage ; c'est dans un calme parfait et dans une atmosphère de

fraternelle camaraderie que notre camarade, ingénieur de l'U. S. T. I. C., a donné sa première leçon aux copains désireux de se fortifier dans la technique de notre profession. Nous avons eu la joie de voir des camarades jeunes venir s'organiser pour assister régulièrement aux cours et nous avons aussi eu la visite de camarades inorganisés, que nous avons eus aussi cordialement que tout le monde, nous contentant de leur faire un appel à l'organisation en leur démontrant l'impérieuse nécessité qu'il y a pour tous les travailleurs de se grouper fortement pour faire face à l'offensive patronale qui ne manquera pas de se déclencher dans les mois qui vont suivre. Ces camarades ont répondu favorablement à notre appel ; cela ne peut que nous faire continuer plus que jamais notre propagande.

Camarades, suivez régulièrement les cours et redoublez d'efforts auprès des camarades encore inorganisés pour qu'ils rejoignent nombreux le vieux Syndicat des maçons en chauffage, toujours en tête pour mener le bon combat contre tous les exploités.

Courtois.

Charpentiers en fer. — Chantier Magic-City. — Une victoire, après défection. Les camarades charpentiers en bois et charpentiers en fer du chantier Magic-City, après échange de vues, avaient décidé de poser à l'Administration les revendications suivantes : 6 francs de l'heure et 5 francs de prime de hauteur ; satisfaction entière leur fut donnée, ce qui prouve que le groupement est le seul moyen de poser avec succès des revendications. Que les camarades des autres chantiers en prennent connaissance et fassent le nécessaire pour faire comprendre à leurs camarades non groupés l'urgence qu'il y a pour eux de le faire.

Le Conseil de Section.

Section Interloculaire d'Ivry. — Réunion du Conseil de la Section, vendredi 19 novembre 1926, à 17 h. 30, 50, rue de Seine.

Présence indispensable de tous les camarades du Conseil. Pour la Section : Giraud.

Assemblées générales des Sections techniques. — Vendredi 28 novembre, à 17 h. 30, salle Henri-Perrault, maçons électriciens.

Vendredi 28 novembre, à 17 h. 30, salle Fernand-Pelloutier, maçons en chauffage.

Conseils des Sections techniques. — Le mardi 23 novembre :

Serruriers, Bureau 12 ; Charpentiers en fer, Bureau 13 ; Plombiers, Bureau 11 ; Maçons en chauffage, Bureau 14 ; Menuisiers, salle des Commissions, 3^e étage ; Peintres, salle des Commissions, 4^e étage.

Mardi 24 novembre : Cimentiers, Maçons d'art, Bureau 13. Vendredi 26 novembre : Maçons électriciens, Bureau 10. Permanence Prud'homme. — Mercredi 24 novembre, à 18 h., Rousselot.

Jeudi 25 novembre, à 18 heures, Conseil général au Siège du S. U. B.

Comité de l'Entr'Aide. — Toutes les organisations syndicales, vraiment révolutionnaires, se doivent de porter à la connaissance de leurs adhérents que, devant la vague de répression féroce qui sévit à l'heure actuelle contre les militants révolutionnaires, ils se doivent d'apporter tous leurs efforts pécuniaires à l'Entr'Aide. Il faut de l'argent pour soutenir les compagnes et les gosses de nos militants emprisonnés pour avoir eu le courage de se dresser contre le régime et ses iniquités.

Le Trésorier.

P.-S. — Adressez les fonds au camarade Denant, trésorier de l'Entr'Aide, Bureau 30, 4^e étage, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Le Fascicule 11 est à la composition, ou plutôt il est composé ; il est à la correction.

Dans quelques jours, il sera imprimé et, avant la fin du présent mois, expédié.

Dans le courant de décembre, paraîtra le 12^e fascicule. Celui-ci formera le cycle de la première année. Les 12 fascicules parus formeront un fort et beau volume de près de six cents pages.

Nous étudions le moyen de confier à une maison de reliure le soin de réunir ces 12 fascicules sous une reliure solide et confortable.

Pour les abonnés de la région parisienne, il sera facile de soumettre à cette maison de reliure les douze fascicules qu'il n'aura qu'à apporter, soit à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e), soit à la Librairie Internationale, 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

Nous espérons, ainsi, obtenir du relieur un prix avantageux, car, du reste, nous leur ferons connaître sous peu.

Quant aux abonnés de la province et de l'étranger, nous pensons qu'il sera préférable qu'ils fassent relire sur place leur 12^e fascicule, afin d'éviter : 1^o les frais d'envoi assez élevés d'aller et de retour ; 2^o que, dans ce double voyage, leurs fascicules ne s'ég